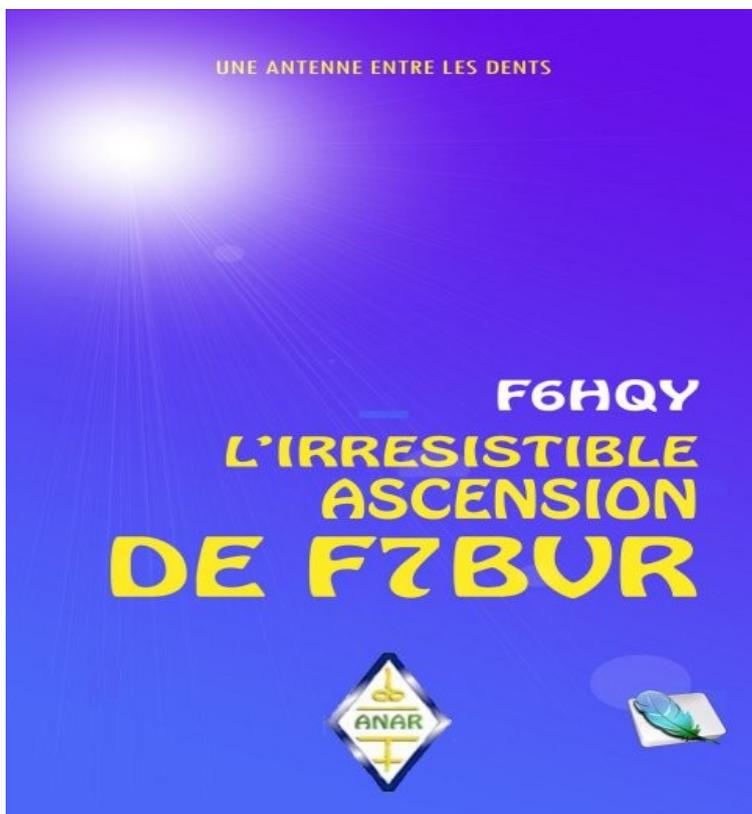


L'irrésistible ascension de F7BVR



L'irrésistible ascension de F7BVR

L'irrésistible ascension de F7BVR

L'IRRESISTIBLE ASCENSION DE F7BVR

Janvier 2009

L'irrésistible ascension de F7BVR

L'irrésistible ascension de F7BVR

BERNIE BEAUCHET

F6HQY

L'IRRÉSISTIBLE ASCENSION DE F7BVR

ROMAN

BPI EDITIONS

Les Combes

87200 Saint Martin de Jussac

RCS Limoges 450 383 443

© Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'irrésistible ascension de F7BVR

Ce texte est dédié à tous les réfuthoniens

Nota : ce texte est un roman, les personnages sont imaginaires et les situations fictives. Une quelconque ressemblance de faits et / ou de personnes ne pourrait être que le fruit du hasard. Qu'on se le dise !

F6HQY

L'irrésistible ascension de F7BVR

PREMIERE EPOQUE

I

Guy Molasson, chef de bureau au Centre Départemental du Ministère des Travaux en cours, était en train de réfléchir tout en faisant une chaîne avec les trombones étalés devant lui. Il pensait avec une certaine satisfaction au parcours professionnel qui l'avait conduit à ce poste envié : Chef de bureau. Et pas n'importe où, qui plus est, mais au bureau des Travaux en cours en voie d'achèvement. Une grosse responsabilité qui lui avait été confiée voilà près de deux ans et où il avait enfin pu faire la démonstration de ses capacités d'initiatives, de ses capacités de meneur d'hommes. N'est-ce pas lui qui avait pris la décision de remplacer le jus d'orange par du Mousseux lors des arrosages ? Puis, devant l'approbation tacite du Secrétaire général adjoint, de substituer au mousseux un Champagne bas de gamme ? Le Secrétaire général adjoint l'avait d'ailleurs félicité pour cette initiative et Guy n'avait pu s'empêcher de rougir.

Mais il savait aussi qu'il lui serait désormais difficile de s'élever plus haut dans la hiérarchie ministérielle, à moins qu'il ne brillât dans un autre domaine d'activité et que cela se sût. Faute d'avoir les diplômes nécessaires, il fallait se faire remarquer autrement. Il ressortit alors de son portefeuille la lettre que lui avait adressé le président du radioclub dont il était le secrétaire, et la relut pour la dixième fois :

Mon cher F7BVR,

Comme j'en ai informé les membres de la section lors de notre dernière réunion, je te confirme que je ne représenterai pas ma candidature au poste de président lors de la prochaine assemblée générale. Je suis bien trop âgé désormais et ma santé n'est plus ce qu'elle était. Mais, en président responsable, il me faut penser à ma succession et je pense que, tant ton activité professionnelle au ministère, que le poste de secrétaire de la section que tu occupes depuis de nombreuses années à la satisfaction de tout le bureau, te prédestinent à ce poste. Il faut d'ailleurs voir plus loin car je sais que notre DRU ne restera pas longtemps à son poste et il y aura là une belle opportunité pour quelqu'un

d'ambitieux.

Tu vas me répondre qu'il y a des luttes d'influence, tant au niveau du club qu'au niveau de la région, et que ton élection n'est pas forcément assurée... J'en conviens, mais je pense qu'il y a moyen de s'arranger. Tu me connais ! Nous pourrions d'ailleurs déjeuner ensemble prochainement afin d'en parler plus précisément. Qu'en penses-tu ?

Bien à toi.

Raymond de F7AS

Guy sourit de satisfaction, il rêvait de cette présidence depuis des années sans savoir comment l'obtenir, et voilà qu'on la lui servait sur un plateau. Finalement, ces années de travaux imbéciles au secrétariat de la section n'avaient pas été inutiles, non plus que son attitude qui consistait à dire systématiquement « oui » à son président, et « non » à ses opposants. Finalement, ça marchait comme au ministère, il suffisait de ne pas faire de vagues et d'emboîter le pas de ses supérieurs avec un enthousiasme feint. Tout le monde se foutait de la compétence et de ces conneries telles que la droiture ou l'honnêteté. En attendant, la perspective d'occuper à court terme le poste de

président, voire, à moyen terme celle de DRU, le ravissait particulièrement. Voilà deux titres qui feraient très bien dans son dossier au ministère, et contribueraient certainement à dynamiser une carrière qui risquait de s'enliser prochainement. Il faudrait d'ailleurs qu'il s'arrange pour que la petite secrétaire du bureau d'à côté en entende parler : on verrait alors si la garce continuait de le snober ! C'est vrai que la drôlesse était excitante, particulièrement l'été lorsque, à l'instar de l'automne, quelques pelures de vêtements tombaient. Il avait essayé plusieurs fois de la coincer du côté de la photocopieuse, sans succès toutefois, et il se promettait de lui offrir un café depuis des mois... promesse sans cesse différée, il y avait toujours quelque chose qui le dissuadait. La trouille du râteau, sans doute.

Il remis la lettre dans la poche de son veston tout en décidant d'accepter la proposition de Raymond. Il aurait fallu être fou pour refuser cet honneur qui en annonçait sans doute d'autres. L'actuel président était un vieux renard qui connaissait toutes les ficelles et magouilles du milieu OM, et il trouverait certainement le moyen de le faire entrer un jour au conseil d'administration de l'ANAR, l'Association Nationale des Amateurs de Radio. Il suffirait de sonner aux

bonnes portes. Guy Molasson était quand même un peu inquiet car il n'était pas persuadé que l'élection allait se passer dans la sérénité, cet enfoiré de Paul menait la rébellion depuis des années contre l'équipe au pouvoir et ne désarmait toujours pas, il avait même fini par rallier quelques partisans... Quand on pense que ce type avait été capable de défoncer à coup de hache le relais VHF du club parce qu'il refusait qu'il tombe entre les mains de la nouvelle équipe ! Ce type était un vrai malade. Et voilà qu'il s'imaginait maintenant devenir président de la section ! Et Arnaud, ce petit jeune qui gonflait tout le monde avec ses idées à la noix pour développer le radio amateurisme ! N'avait-il pas lui non plus une idée derrière la tête ?

Mais bon, il fallait parfois prendre des risques et il était de toute façon nécessaire de barrer la route à ces deux connards tout en assurant sa propre promotion.

Guy décrocha son téléphone :

-Allo, Raymond ? C'est Guy. Alors, quand nous voyons nous pour parler de la prochaine AG ?

*

II

« *La Perdrix Dorée* » était un restaurant de qualité où se retrouvait la bourgeoisie locale dont Raymond, ingénieur à la retraite, faisait bien entendu partie. Guy l'aperçut de loin, en grande discussion avec Alain, le trésorier du club alias F7GBU, et les deux lui firent un signe de la main, l'invitant à les rejoindre, ce qu'il fit avec empressement. Il n'était pas plutôt assis que Raymond lui tendit le menu en faisant :

- J'ai demandé à Alain d'être avec nous car la situation est plus compliquée que prévue et il va falloir manœuvrer finement. Tu devrais prendre la poularde demi deuil, c'est un régal...

- Je te fais confiance... Alors, qu'est-ce qui est compliqué ?

- Plusieurs choses, en fait. D'abord, j'ai appris que Paul et Arnaud ont conclu un accord pour la prochaine élection, c'est vraiment le mariage de la carpe et du lapin... En plus, Paul semble avoir quelques amitiés au niveau de la commission nationale « radio et philatélie ». En un mot comme en cent, sa candidature semble poussée en avant...

- Et merde... Je me disais, aussi... Mais ces deux

cons, même alliés, ne sont pas majoritaires, non ?

- Hummm... Je n'en suis plus persuadé. Alain, toi qui a fait les comptes, dis-nous ce que tu en penses.

Alain écoutait la conversation tout en mangeant ses œufs à la florentine. Il termina sa bouchée avant de répondre :

- J'ai essayé de voir qui est copain avec qui, c'est assez empirique comme méthode, et j'ai comparé avec les rentrées de cotisations. En gros, leur alliance pourrait faire dans les 18 voix contre 12 pour toi, Guy. Je crois qu'ils préparent leur coup depuis un moment et ils ont fait le plein de voix possibles au moment de l'appel de cotisations... Alors que ce n'est pas tout à fait le cas pour nous... Remarque, il n'en manque que 4, on doit d'ailleurs arriver à les convaincre de payer sans problème. Il nous reste donc deux voix à trouver. En fait, trois, pour avoir la majorité.

Le garçon apparut avec une bouteille de vin, un Bordeaux de 1988, que Raymond goûta avec un claquement de langue satisfait. Les deux autres attendaient son verdict qui ne se fit pas attendre :

- Bon, on doit pouvoir arranger ça... Passe moi le listing des adhérents...

Il se mit à parcourir les noms pendant un moment puis fit :

- Il y a quelques maillons faibles dans l'équipe adverse et il ne devrait pas être trop difficile de les retourner. Je vais m'en charger.

- Tu penses à qui ?

- Gaston, André et l'autre là, tu sais, le charcutier...

- Patrick ?

- C'est ça, Patrick. Je les tiens par les burnes, ces trois là...

Guy finissait de goûter le vin et demanda :

- Ha bon ? Comment tu les tiens ?

Raymond arbora un air matois qui annonçait une magouille :

- Ces trois là sont des nuls, ils ne savent même pas ce que c'est qu'une règle de trois. C'est dire que la licence radioamateur, ce n'était pas dans la poche.

- Mais ils l'ont eue ! fit Guy. Ils y sont bien arrivés...

- Hé hé...Tu te souviens quand on avait organisé un passage d'examen ici ? Il y avait une vingtaine de candidats qui étaient même venus de plusieurs départements... Bon, on a d'abord fait passer les meilleurs, l'examineur était de bonne humeur, et

ces trois là sont passés à la fin... J'étais présent et bon, il a fermé les yeux sur quelques coups de pouce... Les trois glands en avaient les larmes aux yeux. Je vais aller les voir et je vous garantis qu'ils vont bien voter ! Sinon, je déballe tout !

- Hé ben, je ne savais pas ça !

- Evidemment, personne n'avait envie de le crier sur les toits. C'est aussi ça le boulot de président...

Le garçon arriva avec le plat principal du déjeuner et ils savourèrent un moment en silence cette poularde demi deuil qui valait vraiment le déplacement. Guy finit par demander :

- Ça va quand même faire un peu juste. Il suffit qu'un ou deux gars nous fassent défaut et on est baisés...

- Non, ça devrait passer... J'ai d'ailleurs une autre carte dans la manche : Arnaud, ce petit gars bien sous tous rapports... Ce petit con qui nous bassine avec ses théories fumeuses sur l'avenir du radioamateurisme. Mòssieur déontologie... Il triche dans les contest. Des classements mono opérateurs où ils sont plusieurs, des enregistrements sur log pour des QSO avec des copains et le log rempli par téléphone... Ce gamin a déjà un sacré réseau et il faudra se méfier de lui

à l'avenir... Heureusement que je connais le correcteur et le responsable de la commission des concours, c'est un vieux copain. Je lui ai demandé d'envoyer un courrier officiel à Arnaud pour l'engueuler. Bien sûr, je vais avoir une copie de ce courrier. Il suffira de le sortir lors de l'Assemblée Générale et de le lire pour torpiller ce petit con.

- Tu penses à tout, dis donc !

- C'est ça le boulot de président !

Il continuèrent leur repas en devisant de choses et d'autres, il fût d'ailleurs très peu question de radio jusqu'au moment des digestifs. Guy était en train de faire tourner les glaçons dans son verre de Marie Brizard lorsqu'il demanda :

- Au fait Raymond, tu ne m'as pas laissé entendre qu'il y avait d'autres problèmes ?

Raymond soupira en reposant sur la table son verre d'Armagnac qu'il avait chauffé au creux de sa main :

- Hé bien... Ça concerne la trésorerie. Explique, Alain.

Alain prit un air semi emmerdé, semi confidentiel :

- Ecoute, personne n'est au courant mais il y a une double comptabilité. Pour résumer, nous avons placé la plus grosse partie des bénéfices du salon que nous avons organisé il y a quatre ans sur un compte à part. Des SICAV, en fait. Et ça n'apparaît pas dans la comptabilité officielle du club...

- Quoi ??? Mais c'est illégal, ça ? Vous êtes fou ou quoi ? En plus, vous auriez pu m'en parler, je suis le secrétaire, oui ou merde ? J'ai l'air d'un con !

Raymond repris la parole :

- Ecoute, c'est beaucoup plus compliqué que tu ne le penses. Mais très simple à comprendre. Si on avait injecté ce fric dans le budget du club, et n'oublie pas que nous sommes établissement départemental, je te fiche mon billet que l'ANAR se serait arrangée pour nous en siphonner une bonne partie. Ce ne sont pas les motifs qui auraient manqués et nous nous serions retrouvés pauvres comme job après avoir tant bossé pour ce salon. Au bout du bout, nous nous serions fait baiser et ce n'est pas avec le peu de fric qu'on récupère sur les cotisations que nous pourrions ne serait-ce qu'entretenir le réseau des relais et payer les factures d'électricité...Il a donc fallu ruser...

- Mais l'ANAR n'a rien dit ?

- Bien sûr que non, on s'est arrangé pour leur donner quelque chose histoire de les calmer un peu. Et puis ils se doutent bien que ce n'est pas avec le fric qu'ils nous laissent qu'on va pouvoir vivre... C'est le règne de la débrouille, tout le monde fait ça d'ailleurs. En fait, il suffit de rester discret et ne pas faire des vagues.

- Et bien... Je vois, il va falloir rester discret donc... Et ce fric doit servir à quoi, concrètement ?

- A plein de choses, en fait. Les TX achetés pour notre participation aux actions que nous menons avec la protection civile, par exemple. On a dit que c'était des dons, mais il a en réalité fallu les payer. Le réseau packet. Le repas d'aujourd'hui. Des trucs qu'on ne pourrait pas s'offrir avec l'obole que nous file le national.

Raymond héla le garçon pour qu'il apporte une autre tournée de digestifs ainsi que l'adition. Il dit ensuite :

- Le problème, c'est que Paul a des doutes. Il n'arrête pas de faire chier Alain pour avoir les comptes du salon. Et tu peux parier que c'est là-dessus qu'il va attaquer. Je ne sais pas encore comment on va faire... C'est pour ça qu'il faut que ce soit un fidèle qui soit élu président, pour continuer à dissimuler le magot. Et finir de le vider

doucement. Dans quelques années, plus personne ne se souviendra de tout ça... Et tu es le gars qu'il nous faut, Guy ! Je sais qu'on peut compter sur toi.

Le repas commençait à peser lourdement dans l'estomac de Guy mais il se força à sourire, il était dans la confiance maintenant et il était hors de question de faire machine arrière. D'une certaine façon, il venait d'être initié à une réalité dont pratiquement personne n'entendait parler et il ne pouvait plus qu'aller de l'avant. Néanmoins, ce qui devait être une grande satisfaction lui laissait un goût un peu amer dans la bouche.

Ils se quittèrent vers quatorze heures trente, le pas un peu moins alerte en ce qui concernait Guy contrairement à celui qu'il avait à l'aller. Il rejoignit quand même son bureau histoire de reluquer discrètement le string, apparent sous le pantalon, de la petite secrétaire du bureau d'à côté. Il oserait enfin l'aborder s'il devenait président du Club, elle ne pourrait qu'être éblouie.

*

III

Pratiquement tout le monde était venu à l'assemblée générale, les candidats avaient manifestement battu le rappel des troupes, et la salle de réunion semblait pour la première fois trop petite. Les chaises avaient été disposées comme pour observer un spectacle, spectacle qui serait dispensé par les six personnes assises, face aux chaises, derrière des tables soutenues par des tréteaux. Par certains membres de l'assistance aussi, à n'en pas douter. Paul était d'ailleurs frémissant comme un chien de chasse, prêt à bondir, tandis qu'Arnaud cultivait un petit air emmerdé assez bien travaillé. Les trois lascars dont il avait été question lors du repas qui s'était tenu quelques semaines auparavant à « La Perdrix Dorée » se serraient pour leur part dans le fond de la salle, le moins qu'on puisse dire est qu'ils jetaient des regards inquiets à Raymond qui leur renvoyait des sourires de faux cul. Ce dernier attendit un moment que le brouhaha se tasse puis tapa sur la table avec son étui à lunette afin de démarrer l'assemblée générale :

« Chers amis, YL, OM et SWL, je suis très heureux de vous voir si nombreux pour notre assemblée

générale qu'honore de sa présence notre délégué régional Hubert de F7GT... »

Hubert fit une petite courbette en direction de l'assemblée pendant que Raymond poursuivait comme il le faisait d'habitude, la voix grave et impérieuse. Personne ne soufflait mot dans l'assistance. Après quelques commentaires sur l'actualité radio, commentaires succincts car il ne se passait pas grand-chose dans ce domaine, que ce soit dans le département de Haute Sambre non plus que dans la région de Sambre Atlantique. Il décida donc d'envoyer rapidement le rapport moral du président, discours qui dura longtemps ce qui était particulièrement méritoire car une analyse sommaire du propos aurait conduit à la conclusion qu'il n'avait en fait pas dit grand-chose. Mais c'était la mode de nos jours, le verbe faisait tout, valait tous les diplômes et propulsait les tribuns dans les hautes sphères où se pratiquait d'ailleurs de façon généralisée l'art de l'enfumage. Raymond conclut sa péroraison par :

- Avant de passer au vote, y a t il des questions ?

Paul ouvrait la bouche pour lancer une question mais il fût coupé dans son élan par le délégué régional qui, se tournant vers Raymond, déclara :

- Avant que vous ne posiez vos questions, je

voudrais, au nom du bureau de la région, féliciter la section du département de Haute Sambre pour le travail accompli, et c'est certainement grâce au dynamisme de son équipe dirigeante qui a su fédérer tant de bonnes volontés ! D'ailleurs, je dois vous confier que vous êtes la section la plus importante de la région Sambre Atlantique et Raymond et son équipe y sont certainement pour quelque chose...

Hubert, rompu lui aussi à la langue de bois, tartina un bon moment sur le sujet pendant que Raymond glissait à l'oreille de Guy :

- Je me suis arrangé avec Hubert et il va nous soutenir à fond. C'est pour ça qu'il est venu, d'ailleurs. Je te le présenterai en particulier à la fin de l'assemblée générale. Et puis, nous devons déjeuner ensemble...

L'assistance écoutait les compliments de Hubert avec un sourire béat, il faut dire que le délégué régional s'y entendait pour passer la pommade. Il finit enfin par repasser la parole à l'assistance et Paul sauta sur l'occasion :

- Je ne me présente pas, tout le monde connaît F7BCG. Bon, tout ça, c'est très joli, mais il y a quand même un problème : c'est le président qui décide de tout et il n'y a aucune démocratie dans ce club !

Il a installé un réseau packet hors de prix et de proportion alors que la plupart des membres s'en fout ! Avec quel argent, d'ailleurs ? J'ai souvent posé la question mais on ne m'a jamais répondu... Et pendant ce temps, comme tout passe dans le packet, on ne fait rien d'autre ! Moi je dis qu'il faut en finir avec cette dictature et changer d'équipe ! Vous avez fait votre temps, les gars, et nous sommes nombreux à le penser ici.

Raymond prit la parole avec un geste d'apaisement car ses partisans commençaient à grogner :

- Allons, Paul, ne soit pas encore de mauvaise foi ! J'ai déjà cent fois répondu à cette question, le club a bénéficié de dons de matériel, du matériel qui, entre nous soit dit, n'est pas de la première jeunesse... Il faut souvent aller le réparer ! Quant à la décision d'étendre le réseau, elle a été approuvée par tout le monde. La preuve ? Les trois quart des OM ici présents sont équipés et utilisent ce mode. Pour un choix « dictatorial », c'est plutôt réussi, non ? D'ailleurs, nos amis des départements voisins sont très heureux de bénéficier de nos équipements, n'est-ce pas Hubert ?

- Absolument ! D'ailleurs, Paul, il faut que tu comprennes que l'avenir de notre activité est dans

ce genre de mode, c'est un peu fini la CW à grand papa ! Et que proposes-tu, d'ailleurs ?

- Qu'on en finisse avec ce mode de fonctionnement stalinien ! Il faut que ça change, merde !

Paul commençait à s'énerver - ça se voyait aux rougeurs apparaissant sur ses joues - d'autant plus que personne ne faisait mine de le soutenir, pas même les partisans qu'il avait réussi à fédérer autour de lui et qui, pour l'heure, regardaient le bout de leurs chaussures. Raymond fit, après avoir glissé à l'oreille de Guy « On va l'achever... » :

- En parlant du packet qui se développerait au détriment d'autres activités, je ne crois pas avoir vu que le bureau ait refusé quoi que ce soit comme autre proposition ? À moins que tu ne souhaites mettre une place une activité de bûcheronnage dans le club ? Il paraît que tu as tous les outils pour ça...

C'en était trop pour Paul qui se leva en brailant :

- Vous allez encore me faire chier longtemps avec cette histoire ! J'ai tout remboursé ! Et toi, tu n'as rien à dire ?

Il montrait Arnaud du doigt mais ce dernier secoua négativement la tête, les yeux fixés sur un papier à en tête de l'ANAR que Raymond agitait

négligemment...

- Personne n'a de couilles dans cette pièce, vous êtes tous de lavettes et je préfère foutre le camp ! Je démissionne de ce club à la con !

Il renversa sa chaise en partant et personne ne le retînt, les membres du bureau prenant un air apitoyé devant tant de violence... Raymond reprit la parole après un instant de silence, secouant tristement la tête :

- C'est dommage, ce garçon a pourtant des qualités mais le problème est qu'il ne tient pas ses nerfs. En plus, il a démissionné alors qu'il avait proposé sa candidature au poste de président, je crois qu'il avait prévu de te choisir comme secrétaire, Arnaud ?

Ce dernier répondit précipitamment :

- Oui, mais bon... Je crois qu'il vaut mieux retirer cette candidature...

- D'accord, je le note... Mais c'est dommage.

Tout en repliant ostensiblement la lettre de l'ANAR, Raymond demanda que l'on passe au vote du rapport moral du président, proposant que cela se fasse à main levée si personne n'y voyait d'inconvénient. Bien sûr, personne ne fit

d'objection. Il y avait trente quatre membres votant à jour de cotisation et le rapport moral fût adopté à l'unanimité moins trois abstentions. Raymond demanda discrètement à Guy de noter les noms des abstentionnistes, des nouveaux OM qui risquaient de poser problème à l'avenir. Il y avait d'ailleurs intérêt à recadrer rapidement les petits nouveaux avant qu'ils ne se mettent à rêver...

Le rapport financier fût ensuite présenté par Alain qui fit un long monologue, les chiffres ennuyant comme d'habitude tout le monde et anesthésiant la capacité de réaction du radioamateur moyen. Il conclut ainsi sa présentation :

- La situation financière du club est donc saine même si nous n'avons pas beaucoup de réserves. Les ristournes sur les cotisations sont d'ailleurs notre principale source de revenus et je vous engage à payer vos cotisations dès que vous recevrez l'appel. Si vous avez des questions ?

*

IV

Il n'y eût pas de questions, il faut dire que la sortie en fanfare de Paul avait refroidi les quelques téméraires qui auraient eu des velléités de questionnement. C'est vrai aussi que le radioamateur moyen n'est guère doué pour mettre en doute la vérité officielle, il est pour lui bien plus confortable de se couler dans le costume taillé sur mesure par les décideurs sans se poser de question. C'est ce que Raymond expliquait à l'oreille de Guy pendant que F7PPA, le secrétaire adjoint, indiquait à l'assemblée les modalités de l'opération de vote qui allait suivre afin de renouveler le bureau qui allait présider à la destinée de l'établissement départemental de Haute Sambre pour la période à venir.

Lorsque Gérard eût terminé, Raymond prit la parole et annonça à l'assemblée qu'il ne se représentait pas pour un nouveau mandat, il expliqua son âge, la fatigue, la nécessité de faire de la place aux jeunes, le tout avec des trémolos et une larme qui tremblotait au coin de son œil droit. Un sacré comédien. Pour finir, il indiqua qu'il voterait pour la liste présentée par F7BVR, le secrétaire sortant qui avait œuvré pendant des

années avec abnégation au bénéfice de tous. Une salve d'applaudissements jaillit de l'assistance, démontrant par là même la versatilité d'un groupe qui était prêt à participer à un lynchage une heure plus tôt, et tressait désormais une couronne de lauriers à celui qui avait failli en être la victime.

La liste de Guy fût élue à l'unanimité et le nouveau bureau se composa ainsi :

- Président : Guy Molasson (F7BVR)
- Trésorier : Alain Mortier (F7GBU)
- Trésorier adjoint : Vincent Monfret (F7XKO)
- Secrétaire : Gérard Labille (F7PPA)
- Secrétaire adjoint : Martin Silva (F7WLY)

Cette liste n'était bien sûr pas le fruit du hasard, et avait été composée avec soin par Raymond, son cadeau de départ comme il disait. Gérard, le nouveau secrétaire, était connu pour sa bonne volonté et son esprit OM propre à rallier tous les suffrages. Pour le reste, il ne comprenait rien aux arcanes administratifs de l'ANAR et avait la finesse d'un éléphant dans un magasin de porcelaine. Son adjoint, Martin, lui filerait un coup de main pour tapoter sur un clavier de PC, il n'y a que l'informatique qui l'intéressait et c'est d'ailleurs le

packet qui l'avait amené à l'émission d'amateur. Quant au trésorier adjoint, Vincent, c'était un petit nouveau qui n'avait pas encore la grosse tête et qu'il convenait de sortir des griffes d'Arnaud, le potentiel nouveau leader de la contestation.

Après avoir présenté le nouveau bureau, Guy remercia l'assemblée et fit un petit discours –qui avait été validé par Raymond –, un discours assez neutre avec les poncifs habituels sur lesquels l'auteur ne reviendra pas, chacun ayant entendu cette tisane une bonne dizaine de fois au cours de sa vie associative. L'assemblée générale se termina par un pot offert par le club, jus d'orange et Pineau des Charentes pour tout le monde, il y avait même des cacahuètes salées dans des assiettes en carton.

Vers douze heures trente, Raymond, prétextant la nécessité d'une conversation stratégique avec le délégué régional, salua tout le monde et partit, emmenant Hubert, Guy et Alain dans son sillage.

*

La salle principale de La Perdrix Dorée était bien remplie mais Raymond avait pris soin de réserver une bonne table, « sa table » comme il aimait à dire,

et les quatre convives s'installèrent. Un apéritif, offert par le nouveau président départemental, fût rapidement servi et les convives se plongèrent un moment dans l'étude du menu. Compte tenu de la fraîcheur inhabituelle de ce mois d'octobre, il fût décidé de commander une choucroute royale accompagnée de quelques bouteilles de Riesling. Raymond enfournait un toast chaud lorsque Hubert démarra la conversation :

- Bon, je crois que l'affaire se présente bien et que votre ED va pouvoir continuer sur de bons rails... J'ai quand même eu raison de venir car l'autre agité aurait pu faire capoter nos plans ! Il va certainement aller gueuler pour la forme auprès de son copain de la commission « Radio et Philatélie » mais ça n'ira sans doute pas plus loin, le bureau exécutif de l'ANAR à certainement d'autres chats à fouetter en ce moment... Ceci dit, il faudra veiller à le museler une bonne fois pour toute car il va certainement revenir à la charge ! Ce type est incroyable...

- En parlant de l'ANAR, fût Raymond, j'ai entendu dire que le secrétaire général, F7CW, était de nouveau en froid avec Irène, la présidente ? Tu sais pourquoi Hubert ?

- Bôf... Leurs brouilles sont tellement fréquentes

que plus personne n'y prête attention. Quoique cette fois-ci, c'est un peu différent. Vous savez tous que F7CW est le vrai pilote de l'ANAR, et ce depuis des années. Jusqu'à présent, les présidents qui se sont succédés acceptaient ce fait et se contentaient de jouer les chefs pour la galerie. Et pendant ce temps, F7CW tirait les ficelles... Mais Irène est une femme qui regimbe facilement, il semble qu'elle ait envie de jouer un peu plus son rôle de présidente. Alors, l'autre n'arrête pas de lui mettre des bâtons dans les roues. Tout est prétexte à conflit, ils se bagarrent même pour savoir qui ira représenter l'ANAR dans les manifestations extérieures... Cette fois, c'était pour une réunion de concertation avec les Allemands. C'est vrai qu'un hôtel quatre étoiles sur les bords du lac de Constance, ça ne se refuse pas.

« Et qui y va, finalement ? » demanda Guy avant d'avalier une fourchetée de choucroute accompagnée d'un bout de saucisse de Morteau.

- Les deux, mon général ! Ça va coûter la peau des fesses mais ils ont l'habitude. D'autant que Damien, le responsable de la commission « HF » sera aussi du voyage. Ça c'est une bonne commission, sans doute la plus courue de l'ANAR... Si un jour tu montes au CA de l'ANAR, mon petit Guy, et que cette commission est disponible, n'hésite pas une

seconde !

Guy écoutait les deux anciens échanger des anecdotes et était en train de découvrir un monde qu'il ne soupçonnait pas. D'une certaine façon, c'était comme au ministère, on retrouvait à l'ANAR les mêmes modes de fonctionnement souterrains qu'il avait appris à découvrir au fur et à mesure qu'il grimpeait les échelons professionnels. Et voilà que la même musique se jouait dans le domaine associatif. Enfin, il fallait voir le bon côté des choses et se dire qu'il n'avait, sinon un coup d'avance, du moins pas de coup de retard dans l'appréhension de son nouveau mandat de président.

Le repas se poursuivait sur ce ton et c'est au moment du fromage – Munster au cumin – que Raymond aborda le futur de l'établissement régional :

- Au fait, Hubert, comment ça se passe dans ta boutique « régionale » ? J'ai cru comprendre que tu avais des soucis avec François, ton secrétaire ... F7LIM je crois... Il est du département de Basse Sambre non ?

Hubert avala une bonne gorgée de Riesling avant de répondre :

- Ne m'en parle pas, j'ai l'impression que la Basse Sambre est maudite ! Tous les gus qui viennent de là semblent avoir été bercés trop près du mur... François ne fait pas exception à la règle : il ne comprend rien à rien et indispose tout le monde en jouant les stars. Il faut que je le recadre régulièrement mais ça ne va pas pouvoir durer longtemps d'autant qu'il rêve de se taper Annie, la secrétaire adjointe. Il essaye sans arrêt de la tripoter et il s'est pris une beigne l'autre jour... On a été à deux doigts de la plainte pour harcèlement sexuel. Vivement le prochain renouvellement du bureau de l'ED régional qu'on renvoie ce con dans sa campagne...

Guy sentit que c'était le moment de jouer sa carte et fit :

- Au fait, Hubert, pendant que j'y pense, j'ai dans le coffre de ma voiture les deux TX UHF que Raymond t'avait promis pour démarrer ton nouveau réseau packet. Tu me feras penser à te les donner avant de partir...

Hubert regarda pensivement Raymond puis fit :

- Je vois que tu as bien formé ton successeur ! Peut-être que j'en ferai un bon secrétaire régional, maintenant qu'il a les bases !

Tous se mirent à rire pendant que les desserts arrivaient – profiteroles avec beaucoup de chocolat. A « La Perdrix Dorée », on ne mégottait pas sur le chocolat.

- Il risque quand même d'y avoir une forte opposition à ce que je devienne secrétaire régional, fit Guy. Les gars de Basse Sambre notamment qui vont tordre le nez... J'imagine déjà ce qu'il va y avoir dans le PV de la réunion, les critiques sur l'hégémonie de la Haute Sambre, tout ça... Ça pourrait mettre le bordel...

Hubert rigola en regardant Raymond :

-On dirait que tu ne lui as pas tout expliqué ! Bien sûr que ça va gueuler mais bon, les paroles passent et un évènement chasse l'autre... Quant aux écrits, il n'y a jamais de Procès verbal des réunions, juste des relevés de décisions. Alors les débats, les protestations et tout le toutim, ça n'apparaît nulle part. On ne sait même plus qui a voté pour ou contre les propositions que JE fais... Tu vois que tu n'as aucun souci à te faire. Ça se passe d'ailleurs comme ça partout, même au niveau national, car ça arrange tout le monde finalement, surtout les présidents qui peuvent faire passer à peu près tout ce qu'ils veulent... et réécrire l'histoire après coup.

Guy opina de la tête avec un petit sourire

rassuré. C'est vrai qu'il était encore un peu tendre. Mais bon, il apprenait vite. Par exemple, il avait parfaitement compris que c'étaient ses qualités reconnues de discrétion qui lui avaient valu cette promotion de président. Pas ses beaux yeux. Le maître mot était : le magot doit rester caché. Quant à l'ouverture qui lui était maintenant faite par Hubert au niveau régional, tout s'expliquait quand on savait que la Haute Sambre lui faisait quelques fois des petits chèques pour boucler les fins de mois difficiles de l'établissement régional. Rien n'était gratuit en ce bas monde.

Les digestifs suivirent quelques minutes plus tard. Au moment de l'addition, Alain sortit le carnet de chèque du compte « spécial » et en libella un au nom de « La Perdrix Dorée » pendant qu'Hubert allumait un cigare et en offrait à la ronde, afin d'accompagner la tournée de Cognac offerte par le patron du restaurant qui savait reconnaître les bons clients. Tout le monde trouva ça normal.

*

DEUXIEME EPOQUE

Deux ans plus tard

V

Guy était en train de boire un café préparé par sa secrétaire – une vieille bique proche de la retraite - lorsque le téléphone sonna :

- Allo, Guy ? C'est Hubert...

Guy s'était habitué aux coups de fil réguliers d'Hubert depuis qu'il avait été élu secrétaire de l'établissement régional quelques mois plus tôt. C'était dans l'ordre des choses. Il y avait aussi les appels fréquents de Raymond qui voulait mettre son grain de sel dans tout ce qui se faisait au sein de l'établissement départemental, il avait toujours un avis sur tout et aimait bien exposer ses vues lors de repas pris à la « Perdrix Dorée », agapes financées comme il se devait sur le compte « spécial » de l'ED. Guy aurait pu regimber un peu pour affirmer son autorité de président, mais il savait ce qu'il devait à Raymond et ce n'était de toute façon pas dans sa nature de contrarier les

gens dont il aurait certainement encore besoin à l'avenir.

Son élection comme secrétaire de l'établissement régional s'était d'ailleurs plutôt bien passée quelques mois plus tôt, Hubert s'étant chargé de déminer le terrain du côté de la Basse Sambre qui renâclait un peu à l'idée de ne plus avoir de représentant au sein de l'établissement régional. Il avait bien sûr fallu tordre quelques bras, mettre en évidence des cotisations non payées... et offrir un TX VHF/UHF au président de l'ED de Basse Sambre. Un don qui n'était pas passé par la voie officielle et dont Edmond ferait bien ce qu'il voudrait. Le reste du bureau de l'ED était resté inchangé, Hubert se refusant à voir une femme occuper un poste plus élevé que celui d'adjoint. Surtout qu'Annie, la désormais adjointe de Guy, s'avérait être une pétroleuse de première qui n'avait pas froid aux miches. Finalement, on avait peut être été un peu injuste avec François en le renvoyant dans sa campagne sans tambours ni trompettes. Mais bon, c'était la dure loi de la vie et on ne faisait pas d'omelette sans casser d'œufs. Guy avait quand même noté qu'Hubert et Annie avaient souvent des conciliabules et il se demandait parfois si cette dernière n'avait pas été plus ou moins missionnée par Hubert pour pousser

François vers la sortie au prétexte qu'il fallait éviter le scandale d'une plainte pour harcèlement... Allez savoir ce que mijotait Hubert ? N'avait-il pas pris ombrage du carriérisme affiché de François ? En arrière plan, Guy se demandait même si ces deux là ne couchaient pas ensemble ce qui aurait expliqué beaucoup de choses. Il faudrait qu'il pose la question à Raymond.

En attendant, Guy avait parfaitement compris comment les choses se passaient –le ministère avait de ce point de vue été très formateur – et il occupait l'essentiel de son temps à se constituer des amitiés sur la région tout en veillant à ne pas faire d'ombre à qui que ce soit. L'exercice était délicat et occupait une bonne partie de ses loisirs, souvent dans le cadre d'activités inintéressantes au possible. C'est ainsi qu'il participait avec une assiduité digne d'éloges aux week end réservés à des expositions minimalistes qui étaient organisées pour toucher le grand public. Les pires étaient toutefois celles menées le mercredi dans les écoles, les gamins n'en avaient manifestement rien à foutre et tout ce qu'ils voyaient était qu'ils ne bossaient pas pendant ce temps là. Il faut dire à leur décharge qu'entendre des crachotements dans un haut parleur, puis écouter un vieux birbe raconter le montage d'une antenne faite en

canettes de bière dans les années trente, n'avait rien de bien passionnant aux yeux de jeunes qui pensaient plutôt à ce que trimbalait leur voisine dans son corsage... Sans parler des jeux vidéo dont l'arrivée en masse animaient les discussions lors des récréations.

Il fallait aussi participer aux sessions de formation pour les futurs radioamateurs, faire entrer dans leur crâne souvent épais que $U=RI$ et que la valeur des résistances en série s'ajoute... Un certain nombre de candidats avait, déjà, du mal à suivre. Bon courage à ceux qui leur parleraient plus tard des circuits RLC... Sans parler des amplis op.

On lui demandait parfois son avis sur des montages techniques et il devait alors faire la démonstration de son grand savoir d'ancien. Heureusement qu'il avait une bonne mémoire et que les montages en question dépassaient rarement l'alimentation stabilisée ou le coupleur 3LG. Pour le reste, il préférait laisser parler les spécialistes, notamment pour tout ce qui touchait au fonctionnement des relais. Quant au packet, c'est bien simple, il n'y avait jamais rien compris.

Il lui fallait enfin participer au grand concours annuel « phonie » de la Coupe de l'ANAR avec l'indicatif spécial obtenu par l'ED (TM7HS). Bon,

c'était encore le moins désagréable et il était volontaire pour prendre les vacances de nuit, que d'ailleurs personne ne voulait assumer, ce qui lui permettait de dormir un peu. C'était d'ailleurs à cette occasion qu'il renouait avec le trafic radio, activité qui l'avait tant motivé à ses débuts et qu'il délaissait largement aujourd'hui. Faute de temps, disait-il.

*

- Salut Hubert, comment vas-tu ?

- Ha... Tu es là... Bon, je crois que nous avons un problème, ça fait plusieurs fois que je subis les réclamations de F7DX, tu sais, le spécialiste des grands contests ? Tu le connais ?

Apparemment, il y a un gars de chez nous qui l'emmerde, enfin, de chez toi en Haute Sambre. Un certain Arnaud. Tu vois qui je veux dire ?

- Oui, un peu, c'est un jeune... C'est vrai qu'il est très actif sur les contests, c'est d'ailleurs un des seuls du département.

- Oui, et bien il fait chier F7DX qui est pourtant connu dans le monde entier. A ce qu'il paraît, il se

colle sur les fréquences de Franck, ou juste à côté, et il balance la purée avec un ampli qui bave partout. Du coup, Franck n'entend plus rien ! Il faut que ça cesse. D'autant que Franck a des appuis haut placés à l'ANAR.

- Je comprends, mais bon, qu'est-ce qu'on peut faire ?

- On a quelques idées et on va se réunir en petit comité pour en discuter. F7DX sera là, il est tellement en pétard qu'il fait le déplacement. Tu es libre, samedi matin, vers dix heures ?

Guy avait prévu de faire un peu la grasse matinée ce jour là et la proposition d'Hubert le faisait carrément chier. Mais bon, il était difficile de lui refuser quoi que ce soit d'autant que ce nouveau sacrifice serait peut-être une brique de plus sur le piédestal de sa promotion. Il ergota néanmoins, pour la forme :

- Samedi... C'est-à-dire que ça ne m'arrange pas des masses...

- Moi non plus, ça ne m'arrange pas. En général, chez moi, le samedi matin c'est sacré. Mais bon, Franck a dit qu'il venait samedi et on n'a pas trop le choix. Ce type a beaucoup d'influence et il va s'agacer si je ne donne pas suite à sa nouvelle réclamation.

- Bon, je passerai vers dix heures... Où ça, au fait ? Au club ?

- Non non, viens plutôt à la maison...

- OK... A samedi donc.

Guy raccrocha pensivement. Le fait que la rencontre se passe chez le délégué régional annonçait immanquablement un coup tordu. Il commençait à bien connaître les méthodes d'Hubert.

Pour se changer les idées, il décida d'aller prendre une boisson au distributeur de l'entresol. Et vérifier du même coup que certains petits branleurs du ministère n'avaient pas recommencé leurs conneries : n'avaient-ils pas, durant des semaines, achetés des pains au chocolat qu'ils laissaient ensuite rassir pendant quinze jours dans leur bureau avant de les redéposer dans le distributeur en échange de viennoiseries toute fraîches ? On les voyait ensuite pouffer de rire

devant les employés qui, après avoir introduit des pièces dans le monnayeur, se retrouvaient avec un bloc de béton dans le bec...

Pour une fois, il n'y avait qu'une seule personne devant le distributeur à café, mais c'était Tina, la petite secrétaire du bureau d'à côté. Seule. Guy sentit que c'était le bon moment et s'approcha sans trop réfléchir. Il fit, en glissant quelques pièces dans le monnayeur de la machine :

- Un petit café ne fera pas de mal... Avec la journée de travail qui n'est pas terminée et cette réunion que je dois présider ce soir...

La fille réagit de façon distraite, prête à se tirer mais bon, elle n'avait pas encore fini sa boisson au demeurant un peu trop chaude :

- Ha bon, vous travaillez aussi le soir ?

Guy se rengorgea :

- Oui et non... En fait, je suis président d'un groupement de radioamateurs.

Il trouvait que « groupement » faisait mieux qu'association. La fille fit la moue, pas impressionnée pour deux ronds :

- Jamais entendu parler de ce truc...

Guy se lança dans un petit exposé, essayant de

ne pas lorgner dans le décolleté de la fille. Un décolleté qui filait le vertige. Elle l'écoutait distraitement puis l'interrompit au bout d'un moment :

- Ça m'a l'air assez nul ce truc... Je n'y comprends d'ailleurs pas grand chose... Bon, faut que j'y aille, j'ai du travail.

Elle le planta là et il resta un moment comme un imbécile, son gobelet de café à la main. Il finit par le jeter dans la corbeille en pensant : quelle connasse, quand même ! En attendant, ce n'était pas demain qu'elle atterrirait dans son lit. Il rejoint son bureau en pensant qu'il aurait mieux fait de présider un club de tennis, voilà un truc qui plaisait aux filles.

*

VI

La baraque d'Hubert était située à la lisière d'un petit bourg de Sambre Orientale. Une villa style « années 60 » avec un balcon en fer forgé. Un pylône autoportant trônait au milieu du jardin,

supportant une TH3MK3 et une neuf éléments croisés pour la VHF. Une 2BDQ complétait le dispositif qu'observa Guy en attendant que quelqu'un réponde à son coup de sonnette. Il se demandait à quoi pouvait servir toute cette installation étant donné qu'Hubert ne trafiquait jamais, tout occupé qu'il était à gérer l'établissement départemental et l'établissement régional dont il assurait la présidence depuis bien longtemps. Il lui fallait aussi veiller aux relations avec le niveau national pour mettre un peu d'huile dans les rouages et, surtout, être au courant de tout ce qui pouvait se tramer là haut. Sans préjuger des petites histoires locales... Dernièrement, il avait été fort occupé à tuer dans l'œuf les velléités de mise en place d'un radio club en Basse Sambre, son ancien secrétaire régional voulant marquer son territoire et augmenter sa sphère d'influence après avoir été viré de l'établissement régional. Surtout, il voulait emmerder Hubert qui ne supportait pas l'idée que la moindre structure puisse se mettre en place en dehors de l'ANAR, c'était d'ailleurs le combat de sa vie. Du coup, il avait fallu fournir deux vieux TX - EEPROM reprogrammée - pour la mise en place d'un premier link UHF. François avait aussitôt laissé tomber son idée de radio club indépendant et Hubert s'était dit que la monnaie

d'échange dans le milieu associatif OM était quand même un peu onéreuse. Un TX à chaque fois, même bidouillé, ça commençait à faire beaucoup et il allait falloir renouveler le stock qui commençait à se tarir.

Hubert serra la main de Guy et le fit entrer puis le conduisit dans le salon où deux types attendaient, confortablement installés dans des fauteuils Voltaire. Il y avait Franck, bien sûr, le célèbre DX' man, reconnaissable au béret basque qui ne quittait jamais son crâne, et un type plus jeune, style camionneur avec un nez de boxeur. Hubert fit les présentations pendant que son épouse, Edna, apportait une bouteille de scotch et quelques amuse gueule :

- Bon, Franck, tout le monde connaît. Et là c'est Marco, F7PUN.

Tout le monde se serra la paluche pendant qu'Hubert servait à boire. « Allez, Franck, on t'écoute... ».

- Ce n'est pas compliqué. Comme vous le savez, je suis la référence nationale en matière de DX et j'ai un rang à tenir. Or, ce petit con de F7MDX est en train de torpiller mes contests. Il se fout

systematiquement cinq kilos à côté de ma fréquence pour essayer de raccrocher les DX que je fais. La dernière fois, c'était pour le CQWW sur 40 mètres ! Le pire, c'est que je le gêne à peine car, j'ai beau avoir dix kilowatts, j'ai une émission très propre et bien linéaire. Alors que ce con ! Je ne sais pas ce qu'il a bricolé comme ampli mais c'est une sacrée merde. Il bave partout et c'est dégueulasse en plus, d'autant qu'il braille comme un veau alors que le processeur est à fond... Il faut que ça cesse, moi je vous le dis. Et vite encore. Sinon Marco va aller lui dire deux mots et je vous garantis que ce n'est pas demain la veille qu'il pourra reprendre le micro ! Hein, Marco ?

- Ouais... Je ne fais pas de la boxe pour rien !

- On ne va peut être pas en arriver là, fit Hubert en picorant une olive dans le ravier déposé par sa femme... Qu'est-ce que tu en penses, Guy ? Tu le connais, non ?

Guy voyait bien qu'on attendait une solution de sa part. Après tout, Arnaud appartenait à sa section départementale... Il avait un peu réfléchi à cette histoire en venant et il dit :

- Hé bien, je vois l'affaire en deux temps... D'abord, j'essaye de le raisonner, ça peut marcher... Sinon, j'ai peut être une idée. Un truc

qui s'est déjà passé en Amérique...

- Oui ? Quelle idée ?

- Un truc un peu plus vicieux. On pourrait, pour le prochain contest, installer deux ou trois émetteurs près de chez lui. Pas besoin qu'ils soient très puissants... Un sur 20 mètres, un sur quarante et un sur 80. Des trucs un peu bricolés pour qu'ils étalent large... Il doit bien y avoir quelqu'un qui va nous préparer ça... Avec ce dispositif, il ne pourra quasiment rien entendre et ça devrait le rendre plus... réceptif à nos remarques ! Qu'est-ce que vous en pensez ?

- Hummm... pas mal ton idée, fît Franck. Je vois bien le truc... Mais il ne faudrait pas que ce soit gênant pour les autres, donc la puissance devra être légère... Un watt maximum. Vu que ça serait installé près de chez lui...

Hubert liquida son verre et s'en resservit un autre après avoir jeté un coup d'œil déçu sur celui de Guy dont le niveau n'avait guère baissé. Ce dernier repéra le regard oblique du DR et se dépêcha de liquider son godet pendant que le « chef » faisait :

- Je trouve l'idée intéressante... Je vais en parler au sorcier, il a plein de matériel dans son garage et il

te ferai un émetteur dix giga avec une machine à écrire... Ce truc devrait lui plaire, en plus, il aime bien faire des conneries ! Bon, Guy, tu passes chez Arnaud le chieur cet après midi et moi je contacte le sorcier, savoir ce qu'il peut nous faire. Ça marche comme ça, Franck ?

- Moi je m'en fous... Vous faites comme vous voulez du moment qu'il ne m'emmerde plus pendant les contests...

- Ne t'inquiète pas, on va régler cette affaire entre gentlemen ! Dites donc, vous restez déjeuner, bien sûr ? Edna a préparé un petit civet aux olives dont vous allez me donner des nouvelles !

Guy aurait bien aimé repartir illico mais bon, si Edna avait prévu qu'ils déjeunent là, mieux valait rester. D'autant que les désirs d'Hubert étaient des ordres à peine déguisés. Et puis, ce serait sans doute l'occasion d'apprendre quelques trucs intéressants, Franck avait pas mal de relations au niveau national et Hubert n'était pas en reste. Seul Marco faisait un peu la gueule mais bon, il s'en remettrait. D'autant qu'il constituait le recours ultime si les deux premières manœuvres n'étaient pas couronnées de succès.

*

Comme Guy le redoutait, et c'est pour ça qu'il avait préféré téléphoner, Arnaud l'avait envoyé se faire voir :

- Quoi, c'est ce connard qui t'envoie ! Je n'en ai rien à faire, les fréquences sont libres et ne lui appartiennent pas. Non mais ! Je gêne sa seigneurerie ? Et bien tant pis pour lui, ce sont les plus gênés qui s'en vont !

- Oui, d'accord, mais s'il s'en va, tu vas le suivre pour siphonner ses DX !

- Ça me regarde. Les contests, c'est la loi de la jungle. D'ailleurs, je te fais remarquer que je n'ai que cinq cent watts, moi, pas comme l'autre tordu ! Si les pouvoirs publics mettent leur nez dans cette histoire, ce n'est sans doute pas moi qui serai le plus emmerdé !

- Cinq cent watts, d'accord, mais tu en fais profiter pas mal de monde... Il n'est pas très bien filtré, ton truc !

- Arrête, il va très bien, c'est un vieux de la vieille, F7TU qui l'a fabriqué... Il connaît bien son affaire !

- C'est d'André que tu parles ? Celui qui a

quasiment foutu le feu lors de l'activation d'un château ?

- Je n'en sais rien... De toute façon, je ne m'en sers que pour les contests... Alors arrêtez de me faire chier avec ça. Bon, c'est pas le tout mais j'ai autre chose à faire. On se verra à la prochaine réunion de l'ED. Ciao.

Il lui avait raccroché au nez. Ce petit con avait raccroché au nez du président ! Guy sentit la chaleur de l'affront lui monter au visage et se prit à regretter que l'option Marco n'ait pas été privilégiée. Mais bon, Arnaud ne perdait rien pour attendre, d'autant que le sorcier n'aurait peut être pas envie de se lancer dans les bricolages demandés... et que Marco devrait du coup venir chercher un punching ball dans le secteur.

*

Le sorcier n'avait en effet pas le temps de faire un bricolage « lourd » mais ce n'était pas grave car il avait en stock deux émetteurs dont il se servait pour faire des expérimentations (des crash tests disaient certains). Brider la puissance à un ½ watt était facile, il suffisait de cour circuiter le PA de

sortie et de fonctionner sur le driver. Un filtre à quartz de viré et ça ferait la rue michel. Il avait même des batteries de camion pour alimenter les appareils pendant vingt quatre heures. C'est ce que Hubert venait de lui annoncer par téléphone :

- J'ai aussi récupéré deux antennes de mobile pour le 80 et le 40, tant pis pour le 20 mètres... Je pense qu'on va installer ça pour la prochaine coupe SSB de l'ANAR, c'est dans un mois et demi. On va bien s'amuser ! Il me reste à repérer les endroits où on va placer ça... Ce con s'en souviendra, de ce contest !

Guy avait raccroché en pensant qu'il fallait en faire, des choses, pour progresser dans la hiérarchie de l'ANAR et devenir un petit notable. Il était allé se planter devant la fenêtre de son bureau pour observer les fins flocons de neige qui flottaient dans l'air, l'hiver semblait précoce, cette année, et ce n'était pas l'autre garce de secrétaire qui allait chauffer son lit. De ce côté là, tous ses espoirs étaient carbonisés. Il passa un coup de fil à la vieille bique pour qu'elle lui apporte un thé puis la regarda sans plaisir déposer une tasse sur son bureau avant de se retirer. Alors qu'elle repartait, il repensa à cette chanson du poète où il était question « d'un cul qui ne sait que s'asseoir ».

VII

Les dix centimètres de neige qui étaient tombés la veille s'étaient ajoutés sans fondre aux vingt restant des jours précédents. Le ciel était bleu vif mais le thermomètre flirtait avec les moins 5° sous abri et un petit vent d'est renforçait l'impression de froid. Guy observait Hubert en train de manœuvrer son 4x4 sur la chaussée glissante, il n'avait pas l'air très sûr de lui et il était évident que le 4x4 était plus son signe extérieur de richesse que la satisfaction d'un irrépressible besoin de parcourir les chemins creux du département. Le véhicule était d'ailleurs d'une propreté rare et exempt de rayures ce qui tendait à démontrer qu'il n'avait jamais connu autre chose que l'asphalte des routes. La VHF crachotait dans le haut parleur mais le relais ne répondait plus, sans doute que le froid avait eu raison de l'appareil installé là haut. Ou de la logique. Ou des deux. Il faudrait aller réparer ça dès qu'il ferait meilleur car il était impensable que la voix de la région Sambre Atlantique reste muette longtemps, d'autant qu'on pouvait connecter ce relais à deux cent kilomètres à la ronde. Sans propagation particulière. La vitrine d'Hubert, en fait, et rien ne lui faisait plus plaisir que quand on le félicitait sur ce point.

Arnaud habitait à l'extérieur d'un bourg de deux cent cinquante habitants, au pied d'une petite butte sommée d'un bois. Quelques bosquets entouraient son terrain, eux-mêmes cernés par des champs appartenant sans doute à la ferme voisine. Guy se fit la réflexion que le salopard avait de la place à profusion pour installer ses antennes, on voyait d'ailleurs trois pylônes, supportant chacun une yagi monobande, reliés par une loop sans doute mise en place pour le 80 et le 40 mètres compte tenu de sa taille et de la ligne bifilaire qui partait vers la maison.

Hubert avait observé ça de loin, à la jumelle, et avait déclaré que le bosquet au sommet de la colline serait parfait pour installer les deux brouilleurs. Il était vêtu d'un pantalon et d'une veste kaki, le tout recouvert d'une parka de la même couleur : il prenait manifestement l'affaire très au sérieux. Son observation lui avait en outre permis de trouver un chemin pour gagner le bosquet :

- Regarde, là bas, sur l'arrière, il y a une sorte de chemin qui va nous mener au bosquet sur la butte. Par contre, on dirait que la bagnole sera bien visible sur une partie du trajet... Faudrait pas que l'autre ahuri nous observe...

- Ça m'a l'air difficile ce chemin, avait fait Guy après avoir pris la paire de jumelles, en plus, avec cette neige...

- Bah... Le 4x4, ça passe partout !

- Et tu as déjà fait des trucs comme ça ?

- Pas vraiment... Mais ça grimpe aux arbres, un engin pareil. Bon, allons-y. J'aimerais bien être rentré avant la nuit. D'autant qu'Edna a prévu une raclette et que j'ai un petit blanc d'alsace en train de fraîchir dehors. Tu es invité, bien sûr.

*

Vu de près, le fameux petit chemin paraissait beaucoup plus difficile que prévu. La neige avait tendance à niveler le relief mais le poids de la bagnole rappelait à ses occupants le principe de la pesanteur. Les deux ou trois cent premiers mètres s'étaient néanmoins plutôt bien passés, le 4x4 cahotait dans tous les sens, dérapait un peu mais arrivait toujours à reprendre la bonne direction. Hubert avait d'ailleurs pris confiance dans ses talents de pilote de rallye et arborait un sourire à peine crispé, l'exercice avait même l'air de commencer à lui plaire. Guy serrait un peu les

fesses mais tout se passait bien et il commençait à se détendre, d'autant qu'ils étaient invisibles depuis la baraque d'Arnaud contrairement à ce qu'ils avaient craint.

Puis arriva la montée de la butte qui était beaucoup plus haute vue de son pied que depuis leur poste d'observation. La rampe était même particulièrement abrupte par endroits et le chemin pas très large. Pour peu qu'il recèle des fondrières cachées par la neige... Guy fit part de ses réserves :

- Dis donc, ça grimpe salement par ici, tu crois que ton 4x4 va monter ce truc ?

- Bien sûr qu'il va le monter ! De toute façon, nous n'avons pas le choix. Il faut placer les postes en haut, dans le bosquet, et on ne va pas y aller à pied. D'ailleurs, les batteries sont trop lourdes.

- Bon...

Hubert avait l'air de dire ça plus pour s'en persuader qu'en y croyant vraiment. Son sourire avait d'ailleurs disparu. Il engagea la première courte et appuya sur l'accélérateur pendant que Guy resserrait sa ceinture.

Les premières dizaines de mètres furent avalées assez facilement par la voiture, le moteur

vrombissait, la carcasse bougeait dans tous les sens mais Hubert tenait fermement le volant et le capot restait dans la bonne direction. Les choses commencèrent à se gêner ensuite, la pente devenait encore plus raide et la neige camouflait les détails qui auraient pu être inquiétants, mais que l'imagination de Guy envisageait sans peine :

- Tu crois que ça va passer ?

- Arrête avec ça...

Hubert serrait les dents maintenant et appuya à fonds sur l'accélérateur. Le 4x4 donna d'abord l'impression qu'il bondissait dans la bonne direction puis se mit subitement en crabe et le train avant s'enfonça d'un coup de près d'un demi mètre dans ce qui était initialement un tapis de neige et se révélait désormais être un fossé. Un vaste fossé. « Bordel de bordel de merde ! » brailla hubert. Ils sortirent de la voiture, s'enfonçant immédiatement dans la neige jusqu'à mi jambe, et Guy fit une tentative dérisoire pour pousser le 4x4 qui, bien entendu, ne bougea pas d'un poil. « Bon, là on est dans la merde. A cause de tes idées à la con d'ailleurs ! » lança Hubert sans regarder Guy qui se fit in petto la remarque que c'était bien d'Hubert, cette réflexion : rien n'était jamais de sa faute, il s'arrangeait toujours pour trouver un responsable à

ses conneries. Mais si on voulait progresser au sein de l'ANAR, il valait mieux mettre son mouchoir par-dessus, et même faire acte de contrition. Hubert aimait bien qu'on se frappe la poitrine en disant « c'est ma faute, c'est ma très grande faute », particulièrement quand c'est lui-même qui avait foiré.

Ils tournaient autour de la voiture, ne sachant quoi faire, et Guy finit par demander :

- Bon, qu'est-ce qu'on fait ? Je ne vois aucun moyen de sortir ta bagnole de ce trou...

Hubert démontra aussitôt qu'il était un chef né, un meneur d'hommes qui avait toujours une solution en réserve, quelles que soient les circonstances :

- Ecoute, tu vas aller à la ferme, là bas, et tu demandes au gars de venir nous sortir de là avec son tracteur.

- Là bas ? Mais c'est au moins à un kilomètre si ce n'est plus ...

- Hé bien justement, il faut que tu partes tout de suite, que le nabus ait le temps de faire le travail avant la nuit ! Tu es jeune, merde ! Moi, je vais garder la voiture...

Guy soupira et se mît à marcher en direction de la ferme, pensant que la vie de radioamateur était parfois une vraie galère... Il ne lui fallu pas plus de cinquante mètres pour se rendre compte que cette marche allait être épuisante. Ce n'était pas au ministère qu'il pouvait entretenir ni son souffle ni ses muscles.

*

VIII

Il lui fallut plus d'une heure pour arriver dans la cour de la ferme, transi et les pieds gelés. Pour couronner le tout, un chien lui sauta dessus dès son arrivée, une bestiole impressionnante qui montrait les crocs en grondant. Guy poussa un tel cri que le paysan sortit illico de la ferme en braillant « Sultan, au pied Nom de Dieu ! ». Il fit ensuite entrer Guy dans la cuisine où brûlait un grand feu afin qu'il se réchauffe, et lui servit un verre de vin chaud pour qu'il se remettre les boyaux à bonne température, comme il disait. Il en profita pour s'en servir également un et demanda « Alors, qu'est-ce qui t'amène dans le coin par ce temps mon gars ? ».

Guy expliqua sans trop entrer dans les détails qu'il était en balade dans le secteur et que sa voiture s'était embourbée dans un chemin pas très loin. Et que ce serait bien s'il pouvait venir avec son tracteur pour les sortir de là... Il usait d'un ton légèrement plaintif pour faire comprendre à l'autre qu'il constituait le dernier recours, la solution ultime... Le paysan torcha son verre de vin chaud et s'en versa un nouveau en faisant :

- Je voudrais bien, mon gars, mais le tracteur veut plus démarrer, sans doute à cause du froid. Le garagiste ne passera que la semaine prochaine pour le réparer... Mais bon, c'est quoi ta voiture ?

- Heu... Un 4x4.

- Et tu n'arrives pas à sortir du chemin avec un engin pareil ! Ha, t'es bien un citadin au petit pied, moi je te le dis ! Allez, on va aller voir ça...

- A pied ? Parce ce que là, j'ai pas vraiment récupéré...

Il se serait bien vu rester au coin du feu en sirotant du vin chaud pendant que l'autre irait sortir Hubert du merdier.

- Mais non, mon gars, on va prendre ma voiture !

Le paysan et Guy sortirent dans la cour et s'approchèrent d'une deux chevaux « camionnette » des années 60. Un engin qu'on ne voyait plus guère sur les routes, même dans cette région reculée, et Guy pensa d'abord qu'il s'agissait d'une plaisanterie, cette bagnole ne devait même plus avoir la force de se traîner jusqu'à la casse la plus proche. Mais non, le nabus s'installa au volant, racla le givre avec les ongles sur la face interne du pare brise et lança le moteur qui partit du premier coup. La 2CV commença à avancer dans un grand nuage de fumée pendant que Guy grimait à bord et le paysan le prévint :

- Ta vitre ne ferme plus. Alors, n'essaye pas de la bloquer sinon elle va se péter pour de bon.

Guy remonta le col de sa parka, il se demandait s'il n'allait pas se mettre à chialer de fatigue et de désespérance. Quelle journée de merde !

La 2CV brinqueballait dans tous les sens et on pouvait penser qu'elle allait tomber en miettes dans la minute suivante. Sauf qu'elle tint le coup et arriva intacte sur le lieu du sinistre après avoir monté vaillamment le chemin. Cette histoire tenait du miracle et Guy se demandait encore aujourd'hui comment ce débris poussif avait bien pu grimper là haut sans encombres. Le nabus conduisait bien,

il est vrai, et connaissait parfaitement les lieux...

Hubert attendait, le cigare au bec, confortablement installé dans le 4x4 dont le moteur tournait afin d'assurer un chauffage décent à l'intérieur de l'habitacle. Il consentit à abaisser un peu la vitre pour écouter les explications de Guy mais le paysan prit rapidement les choses en main :

- Bon, les gars, on va pas passer la nuit ici... J'ai mes vaches à traire, moi ! Toi, tu déroules le treuil et toi, il désignait Guy, tu vas aller attacher le bout du câble à un arbre.

- Je ne sais pas comment on fait, fit Hubert...

- Ça ne m'étonne pas... Il a l'air neuf, ce treuil, il n'a jamais servi ! Regarde sur la notice de la voiture, bon gu !

Hubert sortit le manuel, compulsait le sommaire et finit par trouver un bouton sur lequel il appuya. Le treuil se mit aussitôt à tourner et Guy alla récupérer le câble pour l'amener vers un arbre. Maintenant qu'il y avait de l'action, son moral regrimpait en flèche et il ricanait presque du petit coup de déprime qu'il avait connu quelques minutes plus tôt. Pendant ce temps, le paysan fit sortir sans ménagement Hubert de l'habitacle et

prit sa place au volant :

- Tu m'as l'air doué comme un manche, mon gars... Je vais prendre le volant pour la manœuvre, ça nous fera gagner du temps. Bon, le promeneur du dimanche, tu as bien attaché le câble ?

- Oui, c'est bon, vous pouvez y aller !

La manœuvre de désengagement commença et le 4x4 se mit à sortir doucement du trou où il était enfoncé jusqu'au moment où un craquement sec se fit entendre, craquement qui fût suivi de la chute d'un arbre juste sur le capot de la voiture. L'évènement s'était accompagné d'un sifflement violent et Hubert se mit à hurler :

- Putain, j'ai failli me prendre le câble dans la gueule ! Un mètre de mieux et j'étais mort ! Mais qu'est-ce que tu as foutu !

Le paysan était sorti de la voiture et observait le pare brise fendu du 4x4 en se curant le nez tandis que Guy se demandait encore ce qui s'était passé.

- Putain, mais quel con ! Fût Hubert, on t'a dit d'attacher le câble à un arbre, pas à un petit truc comme ça ! Mais c'est pas possible ! Et mon pare brise qui est à changer...

Le nabus reprit les choses en main, dégageda

l'arbre sur le capot et alla attacher le câble à un chêne qui n'était pas près de s'envoler. Il s'installa ensuite au volant, sortit tranquillement le 4x4 et le remit dans le bon chemin, sens de la descente toutefois, en disant :

- Vaut peut être mieux que vous n'alliez pas plus loin ?

Les deux radioamateurs étaient bien d'accord, ils avaient eu leur content de galères aujourd'hui. A la demande d'Hubert, Guy sortit quelques billets de son portefeuille qu'il tendit au paysan. Ce dernier les saisit en portant deux doigts à sa casquette et fit « A vot' service ». Il tendit ensuite une main douteuse que les deux durent serrer, puis regrimba dans la 2CV qui s'éloigna en pétaradant. Hubert reprit le volant pendant que Guy demandait :

- Tu n'aurais pas un Kleenex ?

- J'ai mieux, il y a des lingettes dans le vide poche. Tu m'en passeras une que je nettoie le volant...

Tout en faisant, Guy questionna :

- Au fait, qu'est-ce qu'on fait pour le matos dans le coffre ?

- On le ramène au sorcier. Marre de cette histoire à la con !

- Et Franck... ?

- Je lui pisse à la raie. Il n'aura qu'à envoyer le boxeur. Merde.

La voiture redescendit doucement le chemin puis prit de la vitesse une fois la route rejointe. Plus tard, ils s'arrêtèrent dans un village pour boire un verre histoire de se remettre de leurs émotions, et Hubert en profita pour redorer son blason qui avait été un peu terni par son incompetence à sortir le 4x4 du trou. À l'écouter, on aurait fini par croire qu'il avait laissé le nabus se charger de la manœuvre juste pour lui faire plaisir. Il conclut en faisant, mine de rien « J'espère qu'il n'y aura pas de franchise à payer, pour le pare brise... ». Guy se voyait déjà en train de sortir le chéquier du compte « spécial »... Ils reprirent la route et passèrent chez le sorcier pour lui rendre son matériel, ce n'était pas la peine de garder tout ça plus longtemps. Ils le trouvèrent en train de fourgonner dans son hangar, vêtu de son éternel bleu de chauffe.

- Alors, sorcier, qu'est-ce que tu fabriques ?

- Je cherche un transfo pour des gars qui veulent faire un ampli VHF. J'ai vu le schéma, à mon avis le truc ne marchera jamais. Mais bon, si c'est ça qu'ils veulent... Ces jeunes sont vraiment des branleurs, ils n'y connaissent rien mais ils voudraient

m'apprendre ce que c'est qu'un fer à souder ! J'espère que le truc leur pètera à la gueule... Y'a que comme ça qu'ils apprennent ! Vous voulez un coup de blanc ?

- Non, on est à la bourre et tu connais Edna ! On vient juste pour te rendre ton matériel.

Ils lui donnèrent une explication vaseuse, dont le sorcier n'avait d'ailleurs rien à foutre, déchargèrent le matériel puis repartirent en vitesse. Des flocons recommençaient à tomber et Guy en tira argument pour ne pas rester à dîner : « Tu comprends, Hubert, c'est pas un 4x4 ma voiture... ». Hubert comprenait.

*

IX

Hubert est mort au début de l'été, son cœur fragilisé par les excès de toute une vie n'ayant pas supporté les premières chaleurs. Officiellement, il avait succombé en aidant au changement des antennes du relais VHF. Officieusement, il s'était éteint d'épectase dans un petit hôtel discret où se

pratiquaient les amours tarifées. Petit hôtel où il avait ses habitudes, ce que peu de gens savaient. Juste quelques proches qui s'étaient arrangés auprès des flics afin que l'épouse soit épargnée par les détails scabreux de l'affaire. Habitudes qui ne l'empêchait toutefois pas d'aller régulièrement à la messe le dimanche matin, sa chère Edna suspendue à son bras. C'est Raymond qui avait donné cette information à Guy peu après qu'il ait été élu secrétaire de l'établissement régional, ajoutant que cette information lui servirait peut être un jour...

*

Les obsèques eurent lieu par une belle journée ensoleillée et il y avait beaucoup de représentants de la communauté radioamateur qui avaient fait le déplacement, remplissant la totalité des bancs de la petite église du village natal du défunt. Même le sorcier qui avait fait le déplacement, troquant pour une fois son bleu de chauffe pour un costume fané qui avait dû servir pour la dernière fois lors de son mariage. Le gratin de la région de Sambre Atlantique était donc là, certains pour saluer celui à qui ils devaient leur position dans l'association,

d'autres pour s'assurer que l'enfoiré était vraiment mort. Paul, par exemple, dont la colère se teintait pour une fois d'un air de satisfaction assez rare chez lui. Ou encore Arnaud, dont la mâchoire avait enfin fini par se ressouder, et qui disait à qui voulait l'entendre qu'il se lançait dans le portable QRP... Irène, la présidente nationale, débarqua peu avant le début de l'office, guidée pour l'occasion par Raymond qui jouait depuis le décès la mouche du coche, fourrant son nez partout et donnant des conseils à n'en plus finir. Il la mena jusqu'aux premiers rangs, près de la famille, et s'installa près d'elle.

Le curé fit un sermon classique, se permettant juste une allusion à l'activité d'Hubert qui, en digne chevalier des ondes, n'en était aujourd'hui que plus près du seigneur. Il y fût aussi question de son dévouement à la cause radioamateur, son dernier souffle n'ayant-il pas été rendu près d'un pylône dont la rénovation des antennes allait servir la cause commune ? Air entendu et plein de respect de l'assistance. Prières, cantiques et encensoir... Vers la fin, Guy se joint à la file pour aller virguler un peu d'eau bénite sur le cercueil, Raymond lui ayant fait un signe impératif de la tête.

Ils se retrouvèrent sur le parvis et Raymond profita de l'occasion pour présenter Guy à Irène :

- Le meilleur d'entre nous ! Je t'en ai déjà parlé...

Irène devait avoir une cinquantaine d'années mais en paraissait facilement dix de moins. Un air un peu sévère mais une petite lueur amusée au fond de l'œil. Assez sexy, finalement.

- Bonjour Guy, heureuse de te rencontrer même si les circonstances...

Puis, passant directement au vif du sujet : « tu te sens prêt à reprendre l'établissement régional ? ».

Bien sûr qu'il était prêt, toute la stratégie mise en œuvre par Raymond avait ce but. Guy fit :

- Oui Irène, je suis prêt à me dévouer pour l'association si tu en es d'accord...

- Allons, pas de grands mots, nous sommes entre nous. Bien, je participerai à la réunion extraordinaire de l'établissement régional que tu vas convoquer le plus rapidement possible. Ton élection ne devrait pas poser de problème. Raymond m'a expliqué la situation et la Basse Sambre ne devrait pas faire trop de difficultés... Quitte à lâcher quelques concessions si besoin est. Nous reparlerons ensuite de ce que j'attends de toi lorsque tu siègeras au conseil national...

Elle s'éloigna pour serrer la veuve dans ses

bras, resta discuter un moment avec quelques radioamateurs – son échange avec F7BCG fût particulièrement remarqué d'autant qu'elle avait l'air de lui faire la leçon -, fit la bise à F7TU, alias André la bricole et roi des amplis qui pètent, eût quelques mots pour les uns et les autres puis regagna la voiture de Raymond d'un air pressé, elle avait un train à prendre. Guy lui tint la portière et la referma sur un « Bon retour » joyeux. Il avait l'impression qu'une aura le nimbait, lui, le pratiquement futur président de l'établissement régional. Qui sait où son ascension allait s'arrêter ?

*

Les jours suivants furent occupés à préparer l'assemblée extraordinaire de l'établissement régional dont l'élection du nouveau bureau était le seul point à l'ordre du jour. Irène était là, comme prévu, et Guy se retrouva propulsé président sans aucune contestation. Seule concession, François, le président de l'ED de Basse Sambre retrouvait le poste de secrétaire. Guy savait déjà qu'il faudrait l'avoir à l'œil. Un déjeuner de travail suivit cette assemblée générale et Irène briefa le bureau sur l'actualité nationale, les dossiers en souffrance et

tout le toutim. Elle laissa aussi entendre qu'elle envisageait de confier à Guy la direction de la commission des relations avec l'administration compte tenu de l'expérience qu'il avait acquise dans son activité professionnelle. Enfin, elle réfléchirait à ça d'ici à la réunion de rentrée qui se tiendrait courant septembre.

Guy paya l'addition, utilisant discrètement le chéquier du compte spécial de l'établissement départemental de Haute Sambre. Compte qui commençait à baisser notablement, il allait falloir prendre des mesures. Ou plutôt faire prendre des mesures à son futur successeur, Gérard alias F7PPA, son actuel secrétaire de section. Il ferait ce qu'on lui dirait sans forcément comprendre de quoi il retournait. D'ailleurs, Raymond s'était proposé pour le « cornaquer » et Guy n'y avait vu que des avantages. Avec Raymond dans le circuit, il n'y aurait pas de problème ni de vagues.

*

Guy s'arrêta devant l'enseigne de l'hôtel des Deux Hémisphères. Il était quinze heures et il hésitait un peu à entrer, il avait d'ailleurs chaussé

des lunettes de soleil afin de dissimuler son visage. Il finit par pénétrer dans l'établissement et s'approcha du comptoir qui était plongé dans la pénombre. Le gardien sortit la tête de son journal et demanda :

- C'est pour quoi ?
- Je voudrais reprendre la chambre de Monsieur Hubert...
- Garnie ?
- De préférence...
- Vous passeriez quel jour ?
- Le samedi matin, vers dix heures.
- Avec Wanda ?
- Oui...
- Bon, c'est noté. A quel nom, au fait ?
- Monsieur Guy.

Guy laissa une enveloppe sur le comptoir et quitta rapidement les lieux. Il avait un peu honte de sa démarche mais bon, il était président régional, oui ou merde !

*

TROISIEME EPOQUE

Deux ans plus tard

X

Guy se prélassait dans son bureau tout en vérifiant quelques dossiers réalisés par ses subordonnés. Rien de bien exceptionnel d'ailleurs, que des affaires courantes qu'il signait la plupart du temps sans les avoir lues, hormis la conclusion. Entre deux dossiers, il se reculait dans son fauteuil et se laissait aller à quelques rêveries, pensant par exemple avec délices à sa rencontre du lendemain avec Wanda, une experte qui pratiquait certaines spécialités de façon remarquable. Par exemple, « la torpille de Lomé » ou encore « le baobab facétieux ». Ces mauvaises habitudes lui coûtaient un peu cher mais bon, c'était son seul vice. Enfin, un des seuls car, depuis qu'il siégeait dans les hautes sphères de l'ANAR, il lui avait fallu se mettre aux alcools plus ou moins fins et aux déjeuners en général copieux. Il commençait d'ailleurs à avoir un peu de ventre ce qui le contrariait fortement, mais son intense activité associative ne lui laissait guère de temps pour pratiquer un sport.

Finalement, sa seule activité physique se déroulait le samedi matin, comme tout le monde en somme sauf que, pour lui, ça se passait dans une chambre d'hôtel.

Vu par le radioamateur de base, le fonctionnement de l'ANAR, ainsi que sa structuration, étaient parfaitement incompréhensibles. Il fallait connaître ça de l'intérieur pour se faire une idée de la chose, et celle de Guy était désormais bien établie. L'ANAR était composée de trois cercles et, pour bien comprendre comment ça marchait, il ne fallait jamais perdre de vue que l'ensemble du système était tenu par les gardiens des fondements historiques de l'association. Ils oeuvraient en coulisse et aucun Bureau National – le premier cercle - n'était composé sans leur assentiment. Les candidats de rupture n'étaient donc jamais élus et les simulateurs, lorsque d'aventure l'un d'eux réussissait à passer au travers des mailles du filet, se faisait en fin de compte prendre par le système : le temps jouant, il devenait un acteur convaincus de l'immobilisme après avoir été, au moment de son élection, un réformateur caché. C'est ainsi que le système fonctionnait et se perpétuait, sans à coup ni révolution. Le deuxième cercle était composé par les membres du conseil d'administration ainsi

que par les élus départementaux ou régionaux, et leur rôle était de valider la politique initiée par le Bureau National sans contester son bien fondé. Le CA pouvait tout au plus apporter quelques modifications à la marge, les élus locaux étant chargés in fine de vendre le blot aux adhérents de base. Quelques tenants du canal historique faisaient d'ailleurs toujours partie du conseil afin de s'assurer qu'il n'y aurait pas d'initiatives gênantes ni de contestation affichée. Le troisième cercle, enfin, était constitué de l'ensemble des membres de l'association, et autant dire tout de suite qu'ils comptaient pour du beurre et n'avaient accès qu'à des informations triées sur le volet.

Guy ne faisait pas partie du Bureau National, pas encore, mais seulement du conseil d'administration où il votait avec zèle tout ce qu'Irène présentait. Irène dont la mission était devenue particulièrement délicate puisqu'il lui fallait concilier l'indispensable maintien de la ligne historique tout en lâchant quelques réformes à une base de plus en plus rétive, une base qui pouvait désormais faire connaître son mécontentement grâce à un nouvel outil de communication, l'Internet. Le pays entrait en effet, et avec un certain retard, dans l'ère de la communication à outrance, et il devenait de plus en plus difficile de

feindre de ne pas voir les questions posées. Le silence initialement opposé par le Bureau National aux radioamateurs curieux ne suffisait plus à juguler la grogne, il devenait même un élément amplifiant cette grogne. Irène devait donc, à contrecoeur, laisser passer quelques réformes souvent proposées par un conseil d'administration habituellement plus insipide. Et calmer le jeu auprès des tenants du canal historique afin qu'ils ne fassent pas trop de vagues. Exercice difficile donc, mais auquel Guy apportait son appui plein et entier.

Tout aurait pu durer longtemps comme ça si un évènement n'était venu chambouler le bon ordonnancement des choses : Irène, quelque diable la poussant, s'était subitement décidée à réformer le système en profondeur. Nul ne savait quelle mouche l'avait piquée et certains y voyaient une forme de folie due à la ménopause. C'était d'ailleurs le cas de Raymond qui, bien qu'âgé de plus de soixante dix huit ans, était toujours sur la brèche du radioamateurisme associatif. « Elle est devenue folle ! lui avait-il encore dit récemment au téléphone, il faut la débarquer d'urgence ! Tu es d'accord avec moi ? ».

Guy se trouvait confronté, pour la première fois, à un choix délicat qui pouvait entraîner une

trahison. Et cette idée le mettait particulièrement mal à l'aise, non pas que l'idée de trahir le gêne particulièrement, non, certainement pas même. Simplement, il avait peur de ne pas faire le bon choix. Il allait devoir prochainement prendre un risque et son activité professionnelle au ministère ne l'avait pas franchement préparé à ça. Irène avait donc lancé un projet de réforme –de révolution, même selon certains – à laquelle F7CW, le secrétaire général, était totalement opposé. Les grandes manœuvres étaient donc lancées, Irène et Régis comptant leurs appuis et tentant de faire pencher les indécis dans leur camp. Guy avait réussi jusque là à louvoyer entre les deux extrêmes mais l'étau se resserrait autour de lui, et Régis lui avait téléphoné récemment pour l'inviter à déjeuner à l'issue de la prochaine réunion d'un groupe de travail auquel ils participaient tous les deux, un machin où il était question de réfléchir sur la recherche de nouveaux membres. Il n'avait pas pu refuser. Et, cerise sur le gâteau, Irène venait de lui laisser un message sur son répondeur, lui demandant de la rappeler d'urgence. Quelle merde !

Il n'avait aucune idée de ce qu'il allait faire et préféra laisser le soin aux événements de décider pour lui. Il téléphonerait à Irène le lendemain,

après sa rencontre avec Wanda, afin que ce que la présidente allait lui dire ne gâche pas les félicités qui l'attendaient dans la chambre de l'hôtel « Des deux hémisphères ».

*

XI

Guy appela Irène en fin d'après midi, après une petite sieste réparatrice, les exercices du matin l'ayant un peu fatigué. Il faut dire aussi que, tant la chaleur que les initiatives de Wanda, en auraient mis plus d'un sur le flanc.

Il décrocha son téléphone et composa le numéro personnel de la présidente en espérant lâchement qu'elle ne répondrait pas. Espoir rapidement déçu car sa voix ferme retentit dans le combiné avant la quatrième sonnerie.

- Bonjour Irène, c'est Guy... Je ne te dérange pas ?

- Non pas du tout, j'attendais d'ailleurs ton appel... Tu vas bien ? Bon, je ne vais pas te faire un long discours mais tu sais que Régis est totalement opposé à ma réforme des statuts ? Il a déjà dû t'en

parler. Ce con ne comprendra jamais rien à rien de toute façon...

- Sans doute... Mais pourquoi as-tu engagé cette réforme aussi brutalement ?

- Parce que j'ai reçu une analyse confidentielle de nos finances et qu'on va droit dans le mur ! Ne me dis pas que tu ne te rends pas compte de la situation ? Même les anciens commencent à s'inquiéter... Si ça continue comme ça, on pourra bientôt réunir tous les membres de l'ANAR dans l'arrière salle d'un routier. Il fallait bien faire quelque chose, non ?

- C'est vrai que la situation n'est guère brillante. Je crois aussi que notre activité n'est plus à la mode.

- Arrête avec cette vieille idée à la noix. Tu as vu comment ça se passe chez nos voisins européens ? Non, c'est l'ANAR qui n'est plus adaptée à la situation et les membres s'en vont parce qu'ils en ont marre d'être pris pour des cons. Voilà la vérité.

- Oui, tu n'as pas tort...

Guy se tortillait sur son fauteuil, cette situation lui déplaisait souverainement et, surtout, il sentait arriver LA question. Il retarda ce moment en demandant :

- Tu as une idée sur la façon dont la majorité du CA va réagir à ta proposition ?

- C'est toi qui pose cette question ! Tu es administrateur non ? Tu es bien placé pour le savoir ! Mais toi, quelle est ta position sur ma proposition de réforme des statuts ? Dans quel camp es-tu ?

On y était, de grosses gouttes de transpiration perlaient à son front et la chaleur n'y était pas pour grand chose.

Sur le fond, il s'en foutait un peu de ces histoires de statuts, tout ce qu'il voulait, en fait, c'était juste conserver son fauteuil et les avantages qui allaient avec. Pour le reste, qu'est-ce qu'il en avait à faire ? D'ailleurs, il lui arrivait souvent de ne pas tout comprendre dans ce qui était exposé au CA mais, comme il s'était rendu compte qu'il n'était pas le seul, il ne demandait même plus à Raymond de lui donner des cours de rattrapage. Par contre, Irène était, comme on dit, une forte personnalité et il fallait d'ailleurs ça pour tenir tête à Régis, alias F7CW, le pilier de l'ANAR qui semblait être là depuis toujours. Il était désormais clair qu'elle n'avait pas peur de la guerre et chacun pouvait découvrir une nouvelle facette de sa personnalité :

elle s'arrangeait toujours pour cogner la première. Régis, pour sa part, était plus insinuant, allusif...

- Hé bien, Guy, tu hésites ? As-tu déjà oublié qui t'a mis là ?

- Non, bien sûr que non, que vas tu chercher ! Bien sûr que je suis avec toi, ça ne fait pas l'ombre d'un doute.

Il s'était décidé d'un coup, sans réfléchir plus avant. Merde, Régis n'avait qu'à appeler le premier. Irène le remercia et ils raccrochèrent rapidement. Guy resta pensif un moment puis aller se servir une vodka glace. Il en avait bien besoin. Le seul problème était qu'il fallait que Raymond ne sache rien de cet échange, ça risquait de lui filer une attaque.

*

La réunion du groupe de travail s'était achevée à treize heures et Régis était venu saluer Guy en lui soufflant à l'oreille « On déjeune ensemble à midi, tu n'as pas oublié ?... J'ai réservé une table ». Guy avait bafouillé un truc qui pouvait, à la rigueur, passer pour un « oui » puis avait essayé de s'absorber dans les travaux du groupe. Essayé

mais pas réussi, les idées tournaient en rond dans sa tête mais ne lui suggéraient aucune piste pour échapper au piège qu'il sentait se refermer sur lui. Irène avait d'ailleurs rappelé quelques jours auparavant, mine de rien, au prétexte d'avoir son avis sur un point quelconque de la réglementation. Il avait bien sûr fini par l'assurer à nouveau de sa fidélité la plus totale. Et maintenant, il allait falloir se coltiner Régis et trouver une bonne excuse pour se défilier. Quant à la réaction de Raymond, mieux valait ne pas y penser...

« Le Perdreau qui hoquette » était un restaurant traditionnel assez réputé dans la région et les prix affichés sur la carte donnaient le vertige. Régis avait toutefois rassuré Guy en précisant « C'est moi qui invite ». Il avait ajouté, au moment de franchir le seuil de l'établissement :

- Au fait, je ne t'ai pas dit ? Il y aura aussi un vieil ami qui avait envie de te rencontrer... C'est un honneur qu'il te fait car il ne sort plus souvent de chez lui... Un sacré personnage...

Guy avala sa salive de travers en pénétrant dans le restaurant.

À la table réservée par Régis se trouvait déjà installé un très vieux monsieur assis sur un fauteuil roulant. Il ne les vit arriver qu'au dernier moment

et Régis fit les présentations tout en s'asseyant :

- Guy, je te présente Charles-Henri, plus connu sous l'indicatif de F7AA.

Guy eut un coup au cœur. F7AA, le plus vieux radioamateur du pays que la plupart des OM croyait mort ! Le quasi père fondateur de l'ANAR ! Il s'assit en bafouillant des salutations pendant que le vieillard faisait :

- Ainsi, voilà enfin ce cher F7BVR ! Je suis très content de te rencontrer... Raymond m'a souvent parlé de toi. J'aurais bien aimé faire ta connaissance plus tôt mais je ne sors plus guère de chez moi. La vieillesse et tous les tracasseries qui vont avec... Je n'en ai plus pour très longtemps, d'ailleurs, et c'est pourquoi il fallait que je te rencontre rapidement.

Il se tut un moment pendant que le garçon prenait la commande, puis reprit la parole lorsqu'il se fût éloigné :

- Tu vois, Guy, tu permet que je te tutoie ?... J'ai consacré l'essentiel de ma vie à l'ANAR et au radioamateurisme. Et les choses sont en train de prendre un tour qui ne me plaît guère, à moi et aux autres anciens... Nous avons bien essayé, avec quelque succès d'ailleurs, de modérer toutes ces

idées « modernes » et farfelues que les jeunes apportent, mais je crains que la situation n'échappe à notre contrôle... Et maintenant, voilà Irène qui est devenue folle, je ne vois pas d'autre explication, et qui est en train de mener l'ANAR à sa perte. Je ne me pardonnerai jamais de l'avoir proposée... Sans doute que le pouvoir lui est monté à la tête ? Heureusement que nous pouvons compter sur Régis... et sur toi bien sûr ? Raymond m'assure que tu es l'homme de la situation.

Les choses prenaient un tour totalement imprévu et Guy flottait dans une espèce de brouillard laiteux, les mots lui arrivaient comme si des années lumière le séparaient de son interlocuteur. Il ne put que répondre :

- Oui, oui, certainement...

- Je te l'avais bien dit, fit Régis en écho.

- Bien, reprit Charles-Henri, alors nous allons certainement sortir l'ANAR de ce mauvais pas. Car tu es intelligent, Guy, et plus écouté que tu ne le crois au sein du conseil d'administration...

Il se tut à nouveau tandis que le garçon amenait les entrées et que Charles-Henri se désolait :

- Avec mon état de santé défaillant, je ne peu plus guère consommer que des carottes râpées...

Quelle misère que la vieillesse. Enfin, je partirai tranquille une fois que Régis sera président et toi... secrétaire général de l'ANAR. Oui, ce sera une grande satisfaction pour moi...

Les deux autres se récrièrent, sortant les balivernes d'usage servies aux vieillards proches du terminus, pendant que le terme « secrétaire général » tintait agréablement aux oreilles de Guy.

Le repas se poursuivit tandis que Charles-Henri énumérait la liste des administrateurs que Guy devrait convaincre, chacun était d'ailleurs persuadé que quelques promesses de présidences de commissions viendraient rapidement à bout des réticences envisageables. Après le café, Régis paya l'addition puis ils poussèrent le fauteuil de Charles-Henri jusqu'au taxi qui allait le ramener chez lui. « Je ne sais pas si nous nous reverrons, fit ce dernier avant de refermer la portière... ».

- Mais si, firent-ils en cœur !

Régis salua Guy d'une bourrade en faisant :

- Nous allons faire une bonne équipe, tous les deux ! Ce n'est pas demain que l'ANAR changera... Nous sommes les gardiens du temple !

*

Raymond attendait Guy à la gare et lui fit de grands gestes depuis le hall.

- Je sais tout, Charles-Henri m'a téléphoné et m'a tout expliqué. Je suis fier de toi, je sais maintenant que j'ai misé sur le bon cheval !

*

XII

Guy se regardait dans la glace de la salle de bains tout en nouant sa cravate, il l'avait choisie dans les tons foncés pour être en accord avec les circonstances, à savoir les obsèques de Charles-Henri. Guy, récent secrétaire général de l'ANAR, pensa que le vieil homme avait dû mourir satisfait de voir son vœu exaucé, Irène déboulonnée et Régis porté à la présidence. L'affaire s'était passée quelques mois plus tôt et Guy avait largement mouillé la chemise pour convaincre les hésitants, usant de promesse ou de menaces selon les informations dont il disposait pour atteindre leur but. La sentence avait été finalement sans appel et la motion de Régis était passée avec une majorité de près de quatre vingt pour cent des voix. Du

coup, Irène avait démissionnée aussi sec et Régis présenté sa candidature qui avait été avalisée à une écrasante majorité. C'est comme ça que Guy s'était retrouvé bombardé secrétaire général, terme dont il se gargarisait régulièrement et qu'il avait décidé de faire imprimer sur ses cartes de visite. Seule ombre au tableau, Irène, en quittant la salle du conseil, l'avait fusillé du regard en lançant :

- Je savais que tu étais une chiffre molle, il me restait à découvrir que tu es aussi un traître !

Elle l'aurait giflé si elle avait pu.

*

L'ANAR avait depuis lors retrouvé le calme de la belle époque, plus grand chose ne se passait ce qui ravissait d'ailleurs les autorités de tutelle qui n'appréciaient rien de moins que les timides demandes d'extensions de droits ou l'alignement sur les pays riverains. Les rencontres se terminaient en général au restaurant, déjeuners au cours desquels les représentants de l'état expliquaient pourquoi les idées de l'ANAR étaient intéressantes mais pourquoi il n'était pas possible d'y réserver une suite favorable. Régis et lui

hochaient gravement de la tête puis en profitaient pour demander une petite faveur, par exemple l'attribution d'un indicatif sur mesure pour un ami gagné à la cause. Le représentant de l'administration souriait et promettait qu'il allait s'en occuper. C'est d'ailleurs comme ça que F7BVR était récemment devenu F7GM : un indicatif à ses initiales, le bonheur absolu. De plus, il était indispensable d'avoir un indicatif au suffixe à deux lettres pour espérer entrer un jour dans la confrérie des anciens, nul doute d'ailleurs que Raymond oeuvrerait en coulisse pour appuyer sa candidature. Mais bon, il avait encore le temps, et il espérait goûter un peu de repos et de quiétude après les péripéties des mois précédents. Et puis, il n'était pas si vieux que ça après tout, pas assez en tout cas et il valait mieux profiter de cette période de calme pour cultiver les bonnes relations et les appuis qui seraient utiles lorsque le moment serait venu. Régis était en outre une très bonne locomotive.

*

Il y avait pas mal de monde aux obsèques, beaucoup d'anciens étaient là et c'était une des

rare circonstances – les obsèques de l'un des leurs – où on pouvait en voir autant au même endroit. Raymond profita d'ailleurs de l'occasion pour le présenter à quelques uns, notamment F7AZ, le fameux Emile, célèbre juriste des années trente qui avait contribué à élaborer les statuts de l'ANAR de telle sorte que le système puisse fonctionner en vase clos via une sorte de cooptation présentant tous les aspects de la légalité. Statuts toujours en vigueur puisque le projet de réforme d'Irène était passé à la trappe.

Guy et lui purent échanger quelques mots pendant la mise en terre, échange au cours duquel Guy confirma que les statuts avaient été rédigés de main de maître et qu'il ne saurait être question, de sa part à lui, d'en changer la moindre virgule. Emile apprécia et fit, alors qu'ils se séparaient pour aller saluer la famille :

- Vous irez loin, Guy, très loin même !

Le compliment lui alla droit au cœur et c'est d'un pas léger qu'il rejoint Raymond dans un petit bistrot après la cérémonie, sans avoir omis de saluer au préalable André, le roi des amplis qui pètent. Ce dernier tenait toujours la grande forme en dépit de ses soixante quinze ans, et personne ne comprenait comment il avait réussi à passer au

travers de toutes ces explosions de tubes et autres décharges de haute tension... La chance, sans doute.

Raymond l'attendait devant un Picon bière :

- Ces cérémonies me dépriment... Sans doute parce qu'elles sont une répétition de celle dont je serai prochainement la vedette...

- Arrête, Raymond, tu as encore bon pied bon œil... Et puis on doit tous y passer un jour !

- Oui, sans doute... Le plus triste est que je ne peux même plus profiter de mes derniers moments comme je le voudrais. Tiens, par exemple, je me verrais bien finir comme Hubert, dans les bras d'une pulpeuse créature... C'est qu'il avait la santé, le cochon ! Mais moi, tu parles... Ma dernière érection date de la mort de François Mitterrand ! C'est dire... Enfin, c'est comme ça...

Oui, c'était ça la vie, une histoire qui finit mal. Guy chassa rapidement cette pensée un brin morose : n'avait-il pas rendez vous dès le lendemain avec Wanda à l'hôtel « des Deux hémisphères » ? Il se promettait d'ailleurs beaucoup de félicités de cette rencontre, la drôlesse lui ayant promis d'expérimenter une nouvelle technique, un truc oriental. Le « téléphone

des Iles de la Sonde », qu'elle appelait ça.

En payant l'addition, Guy se dit que, certes, la vie finissait toujours mal, mais qu'il y avait quand même de sacrés bons moments avant. Il suffisait juste de ne pas trop avoir d'états d'âme.

En se quittant, Raymond fit à Guy :

- Il va quand même falloir qu'on se revoie rapidement... Qu'on discute de ce qu'il faudra faire quand tu seras président... On pourrait déjeuner vendredi prochain à la « Perdrix dorée » ?

*

QUATRIEME EPOQUE

Quelques années plus tard

XIII

Guy réfléchissait sur le long chemin qui l'avait mené à cette position enviée, confortablement installé dans le bureau présidentiel de l'ANAR qu'il occupait de plus en plus souvent depuis qu'il avait

demandé sa mise à la retraite anticipée du ministère. Qu'on en juge : parti comme secrétaire de l'Etablissement départemental de Haute Sambre, il était arrivé au sommet sans vraiment l'avoir voulu grâce à la stratégie de Raymond, stratégie initialement mise en place afin de dissimuler un magot qui n'existait d'ailleurs plus depuis longtemps. Juste à cause de ça. Ou plutôt grâce à ça. Le chemin avait été long, parsemé d'embûches et de compromissions, de trahisons et d'amitiés à géométrie variable. Enfin bon, seul le résultat comptait finalement, et sa nature lui permettait d'oublier facilement les aspects négatifs de sa vie pour n'en garder que les côtés les plus brillants. Finalement, au-delà de la moralité, c'est surtout son activité de radioamateur qui en avait le plus souffert, cela faisait d'ailleurs des années qu'il n'avait pas appuyé sur le bouton « On / Off » d'un émetteur récepteur. Mais bon, la radio, ça allait un moment et on pouvait légitimement se demander ce que valait le plaisir d'un QSO « new one » comparé à l'exercice quotidien du pouvoir ? Une voie royale s'étalait désormais devant lui, sans embûches prévisibles, il lui fallait juste rester vigilant face à l'émergence de certains OM's un peu plus ambitieux que les autres, OM's aux dents longues qui pourraient lui disputer un jour son

leadership depuis les sièges qu'ils occupaient au conseil d'administration.

Bien que cela lui déplaise beaucoup, il lui fallait aussi penser à assurer sa succession, c'était même un devoir en tant que membre du Cercle des Anciens, une obligation, afin que la tradition reste intacte. Il essayait donc de repérer, lors de ses déplacements en province, celui qui serait susceptible un jour de prendre le même chemin que lui, celui qui accepterait de faire la basse besogne sans états d'âme particuliers. Mais pas « celle » car, depuis le règne d'Irène, les anciens ne voulaient plus entendre parler d'une YL à la tête de l'ANAR. Trop imprévisibles, les femmes n'assuraient pas de réelle garantie sur la pérennité de la tradition. D'après Raymond, désormais installé dans une maison de retraite car physiquement très diminué après une attaque, c'était une question d'hormones. Guy n'en savait trop rien mais il se gardait bien de contredire son vieux mentor, une sorte de réflexe conditionné en quelque sorte.

Guy soupira en lançant son logiciel de surf sur internet, il se demandait avec un brin d'inquiétude quelles conneries il allait encore trouver sur Hamonline. Ce site, doté d'une audience assez conséquente chez les radioamateurs même si la

plupart s'en défendait, s'était fait comme spécialité de mettre sur la place publique les petits secrets de l'ANAR. On ne savait pas vraiment qui se cachait derrière et encore moins qui pouvait être à l'origine des nombreuses fuites qui se retrouvaient étalées au grand jour, ça devait certainement être quelqu'un du conseil d'administration mais il avait été impossible jusqu'alors de le débusquer. Guy avait bien sûr quelques soupçons mais aucune preuve. De ce point de vue, internet était devenu une vraie saloperie. Surtout, la toile participait largement à l'information des gens –et des radioamateurs donc – et il devenait de plus en plus difficile de maintenir le secret sur les petits arrangements qu'on aurait voulu leur cacher. C'est un fait que pendant des décennies, les OM's s'étaient contentés de ce qu'on voulait bien leur dire, c'est à dire pas grand chose, mais cette époque bénie était désormais révolue, la révolution numérique était passée par là et rien ne serait plus jamais comme avant, même les Anciens avaient fini par l'admettre. A regret, mais ils l'avaient admis. Guy songea avec tristesse qu'il était sans doute un des derniers présidents de la tendance « canal historique » de l'association nationale, et il préférerait ne pas penser à ce qu'il adviendrait ensuite ni quelle forme prendrait

l'ANAR au cours des années à venir. Une association plus transparente, sans doute, plus démocratique, avec des dirigeants plus jeunes pétris d'idées neuves. Une association prête à répondre aux aspirations du plus grand nombre. D'un certain point de vue, il était content de ne pas connaître ça trop longtemps.

La page d'accueil de Hamonline apparut sur l'écran et le dernier article posté avait pour titre :

« Comment F7GM a pris la place de F7CW

Un de nos correspondants vient de nous révéler que le départ de F7CW ne s'est pas fait pour raison de santé mais qu'il a été le résultat d'une basse manœuvre de F7GM qui voulait prendre sa place... Lire la suite... »

Allons bon ! Encore cette histoire qui ressortait ! Qu'est-ce que ces fouille merde avaient trouvé cette fois ? Il cliqua un peu nerveusement sur le lien et une nouvelle page s'afficha :

« Contrairement à ce qui a été dit à l'époque, ce n'est pas pour raison de santé que F7CW –qui se porte d'ailleurs comme un charme - ne s'est pas représenté à la tête de l'ANAR. Il semblerait, de source en général très bien informée, que l'ancien président ait été victime d'un contrôle fiscal féroce,

et que F7GM, grâce à ses relations, ait réussi à lui éviter le pire en échange d'un renoncement à se représenter à sa propre succession. Pas joli joli, tout ça ! Mais bien dans la tradition de l'ANAR. »

Suivaient les habituels commentaires de lecteurs anonymes qui crachaient une nouvelle fois leur venin contre l'ordre établi et les turpitudes supposées des dirigeants de l'ANAR. Guy soupira, vaguement soulagé, car l'essentiel n'était pas divulgué, à savoir que c'est lui qui avait été à l'origine de ce fameux contrôle fiscal. Régis s'était en effet imprudemment confié – vanté même - sur ses pratiques fiscales personnelles à la limite de la légalité et Guy avait noté soigneusement tout ça dans un coin de son crâne, persuadé que cela lui servirait un jour. Le moment venu, il lui avait suffi de passer un coup de fil à un ami d'enfance qui occupait un poste élevé dans les services du fisc, et la machine infernale s'était mise en route. Régis s'était rapidement retrouvé pris à la gorge et Guy n'avait plus eu qu'à jouer le sauveur providentiel, usant de son influence pour que lui soit épargné une bonne partie du redressement. Et des facilités de paiement pour le reste. L'autre en avait pleuré de reconnaissance dans un premier temps, puis de rage lorsqu'il avait compris que son secrétaire général venait de le baiser. Il y avait d'ailleurs eu

une scène assez pénible dans son bureau lorsqu'il s'était agit de convaincre Régis que cette histoire, si elle était connue, nuirait à l'image de marque de l'ANAR et qu'il serait peut être préférable qu'il ne se représentât point... Les insultes avaient fusées et ils avaient failli en venir aux mains. Enfin, Régis avait fini par jeter l'éponge et, lors de l'AG suivante, Guy avait triomphalement récupéré la présidence après s'être un peu fait prier par la galerie. Il s'était, à cette occasion, juré in petto qu'il ne confierait jamais rien de ses propres errements à qui que ce soit.

*

XIV

Le courrier est arrivé par un beau matin d'avril, la nature reprenait rapidement vie et offrait un véritable feu d'artifice de couleurs et de senteurs aux passants émerveillés. C'est F7ING, son secrétaire général, qui le lui avait porté en main propre car l'ayant trouvé dans la boîte aux lettres de l'ANAR bien avant que le facteur ne passe. F7ING, un bougre sans âge aigri par la vie qui

passait son temps à surfer sur internet, soit disant pour dénicher des informations propres à améliorer le fonctionnement de l'ANAR. Et déceler les tentatives de complot, autant dire qu'il était en permanence à l'affût de ce qui sortait sur Hamonline. Tout le monde se demandait encore pourquoi Guy avait fait nommer par le conseil ce type comme secrétaire général, un OM dont les mauvaises langues disaient qu'il était « suffisant mais pas nécessaire ». Nanti d'un vague diplôme de consultant – personne ne savait d'ailleurs en quoi il était consultant – Albert semblait avoir servi de modèle à La Fontaine pour sa fable « La grenouille qui voulait être aussi grosse que le bœuf ». Sentencieux, péremptoire, il était détesté par à peu près tout le monde. C'est d'ailleurs précisément pour ça que Guy l'avait choisi : les membres du CA détestaient tellement Albert qu'ils en oubliaient de détester le président. Le repoussoir idéal qui, qualité suprême, se comportait vis-à-vis de Guy comme De Funès dans la série des Gendarmes. Par contre, ce n'était certainement pas ce gars qui prendrait plus tard la tête de l'ANAR même si certains le lui laissaient parfois entendre, histoire d'entretenir ses bonnes dispositions vis-à-vis du président. C'est Raymond, encore lui, qui avait suggéré ce choix et Guy

n'avait, à ce jour, eu qu'à s'en féliciter.

Le courrier se composait s'une enveloppe en papier kraft et lui était personnellement adressé, la mention « strictement confidentiel – à remettre en main propre » » était même soulignée deux fois. Il décacheta le pli dès qu'Albert se fût retiré et en sortit une lettre ainsi que quelques photos qu'il n'eût pas besoin de regarder longtemps pour se reconnaître, sortant tout guilleret de l'hôtel « Des deux hémisphères » avec Wanda suspendue à son bras. Pire, on voyait nettement sur un des clichés qu'il était en train de lui flatter le postérieur. Seigneur tout puissant ! Guy s'affala dans son fauteuil en cuir, le cœur battant. Ainsi, son secret avait été éventé et porté à la connaissance de ses ennemis. Car il avait des ennemis, il le savait, ce qui ne l'inquiétait en général pas outre mesure dès lors que toute personne « de pouvoir » en collectionne bon nombre du seul fait de sa position. D'ailleurs, il s'était arrangé pour que rien de concret ne puisse jamais lui être reproché et cela faisait des années qu'il agissait avec la plus grande prudence afin d'être inattaquable. Il savait par expérience que la moindre faute serait utilisée pour essayer de le faire sauter et prendre sa place, et il n'avait pas envie de se prendre la tête avec ça.

Il menait donc depuis le début de sa présidence une vie d'une grande droiture et il n'y avait guère que ses visites « de charme » hebdomadaires dont il n'avait pu se passer. C'était plus fort que lui, il se promettait pourtant à chaque fois de ne pas y retourner ou, au moins, à espacer ses visites. Détermination qui fondait comme neige au soleil au fur et à mesure que le samedi approchait. Ces derniers temps, c'est une certaine Ulla qui lui dispensait moult délices –Wanda était partie tapiner dans le sud du pays car le soleil lui manquait et elle avait envie de se retirer progressivement des affaires au bord de la grande bleue- et il ressortait de ces rencontres complètement lessivé. Délicieusement lessivé. Ulla, la reine de la « Savonnette Bulgare » et du « Chinois en folie »... Bien sûr, il n'était pas marié et ne pouvait donc pas être marqué du sceau de l'infamie. Mais, quand même, un président national qui fréquentait avec assiduité –et en joyeuse compagnie- un hôtel plus proche du bobinard que de la pension de famille, risquait de faire mauvais effet auprès d'une population radioamateur qui était d'autant plus rigoriste qu'elle était complètement coincée au sujet des amygdales « sud ». Hé merde !

Guy déplia la lettre qui tenait en un seul feuillet

et commença à la lire :

« Cher pourceau,

Tu ne croyais quand même pas qu'on allait te lâcher aussi facilement ! C'est comme ça qu'on a découvert que M^ossieur le président de l'ANAR fréquente un clandé. C'est du propre ! Tu te rends compte, si ces photos se retrouvent à la « Une » de Hamonline ? Tu vas te faire siffler dans tous les congrès et autres Salons... et tu pourras repasser pour ta réélection. Mais bon, on est pas des gars méchants et il y a toujours moyen de s'arranger. Retrouve nous donc samedi prochain à Saint Locdu, au bar de « La plume au fion » vers dix heures. Pour une fois, tu n'iras pas au clandé. Et puis après, tu pourras aller voir le vieux gland qui se morfond dans sa maison de retraite... Tu le salueras bien de notre part. »

La lettre n'était pas signée et Guy la replia, la remit dans l'enveloppe qu'il rangea ensuite dans sa sacoche, il n'avait pas intérêt à laisser traîner ce truc d'autant qu'il soupçonnait Albert de fouiller dans ses affaires lorsqu'il n'était pas là. Et qui sait ce que ce connard aurait fait d'une information pareille ! Bien, il était donc victime d'une tentative de chantage, c'était la première fois et il valait mieux appeler les choses par leur nom et ne pas se

cache derrière son petit doigt. D'un autre côté, la situation n'était pas forcément désespérée puisqu'une négociation semblait possible et que Hamonline n'avait rien sorti là dessus. Donc qu'il ne savait rien car ce charognard n'aurait pas hésité une minute à tout balancer.

Guy décida de mettre cette affaire de côté pour l'instant, il ne pouvait rien tenter pour parer cette attaque tant qu'il n'aurait pas rencontré les enfoirés qui voulaient le faire chanter. Il serait alors temps d'aviser. Il rumina quand même un long moment de sombres pensées puis quitta son bureau et alla passer la tête dans celui d'Albert :

-Dis donc, quand tu auras fini de surfer sur des sites de cul, on pourra aller déjeuner !

L'autre fit un bond sur son siège, rougissant et bafouillant :

-C'est pas vrai, je te jure que je ne vais jamais sur des sites comme ça ! Tu peux vérifier ! Quelle horreur...

Guy le savait bien, qu'Albert n'était pas comme ça. Totalement coincé dans ce domaine, il ne devait prendre son pied qu'en regardant la plaque fixée sur sa porte :

« *F7ING, Secrétaire Général* »

Non, il était clair qu'Albert évitait comme la peste les sites licencieux. Guy avait lancé ça juste parce qu'il avait envie d'être méchant. Gratuitement. Et aussi parce que ce déjeuner l'agaçait déjà, Albert n'était pas un convive agréable, plutôt l'antithèse du boute en train. Mais bon, il fallait bien en passer par là de temps à autre, ne serai-ce que pour préparer l'ordre du jour du prochain conseil d'administration qui approchait à grands pas. Il balaya mentalement les différents points à évoquer, en commençant par les plus délicats, à savoir la suppression prochaine du 50 Mhz et du 70 centimètres du service amateur. Il avait en effet reçu récemment une lettre signée directement par le ministre pour l'informer de cette mesure unilatéralement prise par les pouvoirs publics. Encore une tuile et il n'y avait pas grand-chose à faire contre ça, il fallait d'ailleurs reconnaître que les effectifs avaient tellement fondus qu'on n'entendait pratiquement plus aucun radioamateur sur ces bandes. Il en allait de même pour le deux mètres qui pouvait désormais être considéré comme en sursis. L'état avait de gros besoins d'argent frais ces temps-ci et la récupération de bandes « amateur » pour les revendre à des sociétés commerciales, moyennant un gros paquet de fric, ne devait pas être négligée.

Sommes que le monde radioamateur était bien entendu incapable de sortir. Guy avait quand même obtenu de l'administration l'assurance que le linkage des relais sur internet serait prochainement autorisé, à titre expérimental toutefois. Cette avancée allait sans doute permettre de calmer un peu la grogne des administrateurs.

Il faudrait aussi faire un point sur les finances de l'ANAR qui commençaient à plonger fortement, l'exploitation ne pouvant désormais être équilibrée que par la revente de SICAV qui avaient faits les beaux jours de l'ANAR mais dont le niveau commençait lui aussi à baisser. Qu'allaient-ils faire lorsque cette source serait tarie ? Sans doute supprimer la revue mensuelle de l'ANAR qui coûtait la peau des fesses et que plus grand monde ne lisait, sinon pour la critiquer. Il ne s'inquiétait pas outre mesure là dessus, cette mesure pouvant être vendue aux administrateurs en l'enjolivant de considérants écologiques –nouvelle religion de l'époque. Pour les adhérents, il n'y aurait sans doute pas trop de vagues : qui se souciait encore d'avoir des informations sur support papier alors que tout était disponible en abondance sur le Net ? Hormis quelques vieux birbes, bien sûr. Autre avantage, cette suppression permettrait de mettre sur la touche le rédacteur en chef qui se prenait de

plus en plus souvent pour le Mazarin du radioamateurisme. Personne ne le pleurerait.

*

XV

Les oiseaux gazouillaient dans les arbres lorsque Guy pénétra dans le bar de « La plume au fion » situé sur la place centrale de Saint Locdu, préfecture de Haute Sambre. Le soleil dardait ses rayons dans un ciel limpide et de nombreux clients occupaient les places en terrasse, clients dont les têtes ne disaient rien à Guy après qu'il eût parcouru les lieux d'un rapide coup d'oeil. Les enfoirés devaient donc se trouver à l'intérieur.

Il les repéra au premier regard et slaloma entre les tables pour les rejoindre. Il aurait dû s'en douter : Paul et Arnaud, alias F7BCG et F7MDX. Ces deux là n'avaient donc pas désarmé alors que ces histoires dataient de tellement longtemps ! Le moins qu'on puisse dire est qu'ils avaient la rancune tenace. Une sorte de record, à leur manière. Guy s'assit à leur table et fit :

-Salut les gars... Et bien, ça fait une paye !

-Ouais... Faut dire que depuis que tu planes dans les hautes sphères, on ne te voit plus guère par ici... La Sambre, c'est plus assez bien pour toi.

-Dites pas ça les gars. Il y a des choses bien, dans la région. La discrétion de ses hôtels, par exemple... Alors, il paraît que vous avez abandonné la radio et, qu'après le bûcheronnage, vous vous lancez dans la photo ?

-Non, pas vraiment... On fait quelques clichés par ci par là... On s'occupe et on fait parfois des rencontres intéressantes...

Guy avait décidé de le prendre de haut, supérieur et légèrement ironique. De toute manière, le président de l'ANAR n'allait quand même pas montrer à ces deux peigne zizi qu'il avait la trouille. Surtout à ces deux là, maintenant qu'il savait à qui il avait à faire. Il poursuivit :

-Au fait, Arnaud, cette mâchoire ? Elle s'est bien recollée ?

-Ouais, ça va, enfin elle me fait encore un peu mal quand le temps va changer...

Guy héla le garçon afin qu'il lui apporte un café pendant que Paul faisait :

-Oui, on fait toujours de la radio mais le club est en train de se casser la figure... Tu dois être au courant non ? Il faut dire qu'avec Gérard... Il est bien gentil, d'accord, et beaucoup de mecs votent pour lui depuis que tu es parti, sans doute que tu donnes des consignes à chaque fois... Mais il serait peut être temps de changer un peu... Mettre à la tête des types qui ont un peu plus la gnaque... Tu vois ce que je veux dire ?

Guy eût une petite moue en avalant son café :

-Ma foi, c'est sûr qu'un peu de changement ne fait pas de mal, parfois... Mais bon, qui pourrait reprendre les rênes de l'ED ? Vous voyez quelqu'un ?

Guy était désormais pleinement rassuré, il avait compris ce que voulaient ces deux cons : mettre enfin la main sur l'ED de Haute Sambre et le club F7KKO. La manœuvre était cousue de fil blanc et bien à leur manière. En d'autres temps, cette perspective l'aurait fait hurler de rire. Mais maintenant... La radio d'amateur se barrait en sucette un peu partout et il ne faudrait pas trente ans pour que tout le monde l'ait complètement oubliée. Alors, que ce soit ces deux là où d'autres qui finissent de couler le bateau, cela n'avait plus aucune espèce d'importance... Il décida quand

même de jouer un peu avec eux avant de leur donner satisfaction :

-Comment je peux être sûr que vous ne sortirez pas ces photos un de ces jours ?

-Tu as notre parole !

-Votre parole... Je trouve que vous êtes plutôt mal placés pour qu'on vous croie quand vous jurez la main sur le coeur... Et puis, finalement, cette photo, elle prouve quoi au fond ? Que je suis passé devant cet hôtel avec une fille ? Et alors...

-Oui, enfin tout le monde sait que cet hôtel est une sorte de claque... Et puis, sur un cliché, on voit très bien ta main tripoter les fesses de la fille qui ressemble plus, sans vouloir te vexer, à une pute qu'à la reine d'Angleterre ! Tu sais, il n'en faudra pas plus pour mettre le vers dans le fruit... Les gars se poseront des questions. Tu les connais, ils adorent les cancons.

-D'accord, bon, alors c'est quoi, votre plan ?

Avant de répondre, Paul fit signe au garçon afin qu'il apporte des bières en faisant « trois » avec les doigts :

-Tu vas bien boire un coup avec nous, maintenant qu'on est en affaire ? Puis, sans attendre la réponse de Guy :

-La prochaine assemblée générale a lieu dans trois mois. Tu viens et tu soutiens la liste qu'on présente avec Arnaud. Et avant, tu passes un peu de pommade à Gérard pour qu'il ne fasse pas trop de manières. Tu sais faire, non ? Ce serait encore mieux si il ne se représentait pas, ça éviterait les polémiques...

Guy fit mine de réfléchir pendant que le garçon déposait les bocks sur la table. Il bût ensuite une gorgée puis dit :

-Bon, ça doit être possible d'autant que Gérard commence à se faire vieux... Je pourrais peut être le faire monter comme secrétaire adjoint à l'établissement régional, ça compenserait... Je vais voir ça. C'est d'accord.

Les deux enfoirés lui tendirent la main par-dessus la table et Guy dût les serrer l'une après l'autre histoire de sceller leur accord. Qu'est-ce qu'il ne fallait pas faire dans ce métier !

Il les quitta peu après non sans avoir précisé :

-Au fait, ça serait bien que vous effaciez ces photos de vos ordinateurs. On ne sait jamais. Ha !

J'oubliais, j'ai pas trop apprécié le terme « pourceau »...

Ils se récrièrent en disant que c'était une plaisanterie de mauvais goût, d'accord, une connerie, et lui promirent que les photos seraient effacées le soir même. Il n'en crût bien sûr pas un mot. Mais il ne pouvait rien faire d'autre, il n'avait pas le choix.

*

XVI

Avant de reprendre le train en début d'après midi, Guy décida de passer chez le sorcier histoire de voir si il était toujours de ce monde. C'était le cas et il fourgonnait comme d'habitude dans son hangar, un peu plus voûté maintenant et plus beaucoup de poils sur le caillou.

-Alors, sorcier, tu m'offres un verre ?

-Tiens, voilà le président ! Et ben, ça faisait longtemps... On va prendre un coup de blanc pour fêter ça... Qu'est-ce que tu es venu faire à Saint Locdu ?

-Une affaire privée... J'en profite pour faire le tour des copains.

Ils burent quelques verres en se remémorant des anecdotes du bon vieux temps, il y avait un petit parfum de nostalgie qui flottait dans l'air. Le sorcier finit par lui demander :

-Dis donc, toi qui es un ancien, ça te dirait pas un vieux Drake R4C ? Je viens d'en rentrer un en parfait état, il est impeccable...

-Hummm... Tu sais, avec mes responsabilités, je ne trafique plus depuis longtemps. Ceci dit, un vieux Drake... Ça ne ferait pas mal, dans mon bureau, c'est vrai que c'est un bel objet... Tu en veux combien ? Et il faudrait que tu me le montre, voir un peu dans quel état il est...

-Attends, comme si j'avais l'habitude de fourguer des cochonneries !

-Dis donc, tu as la mémoire courte, sorcier... Je me souviens encore d'une fois où tu ne t'étais pas fait que des amis ! Tu te rappelles, à l'époque où tu brocantais ton bric à brac dans les salons radio ? Les gars qui te coursaient sur le parking pour se faire rembourser... Heureusement que des types de Haute Sambre traînaient dans le coin pour te sauver la mise !

-Ha... ça... Oui, j'ai préféré arrêter. De toute façon, il n'y a plus que des connards, dans les salons, plus personne ne bricole. Je vendais mes trucs pas cher mais, bien sûr, il fallait ensuite les titiller un peu au fer à souder pour que ça fonctionne... Question prix, les types étaient aux anges, ça c'est sûr, mais après, ils voulaient que ça marche comme du neuf. On croit rêver. Tiens, ressort toi un coup pendant que je vais te le chercher.

Il revint quelques minutes plus tard avec le R4C sous le bras et Guy l'examina de près, satisfait. C'est sûr qu'il aurait l'air très propre... une fois nettoyé.

-Il marche, au fait, tu l'as essayé ?

-Je l'ai branché, pour voir, et ça c'est allumé sans problème. C'est pas comme les amplis à André ! Et puis bon, tu ne m'as pas dit que c'est juste pour décorer ton bureau ?

-Si. Enfin bon, s'il pouvait marcher, ce ne serait pas plus mal. Faudra voir si les tubes ne sont pas pompés...

-Je ne crois pas, enfin, pas trop. De toute façon, je dois en avoir des pas trop usés qui traînent dans un coin. Je chercherai... J'ai mis un bout de fil derrière et j'entendais des trucs... Y'aura juste qu'à le

réaligner, je pense...

C'est vrai que cet appareil avait belle allure et Guy se mit brusquement à en avoir furieusement envie, sans doute que cette vision réveillait quelques trucs datant de l'époque de ses débuts, quand il était un jeune radioamateur enthousiaste. Ils discutèrent un peu sur le prix, surtout pour faire plaisir au sorcier qui adorait marchander. Guy finit par faire un chèque car le temps passait vite et il fallait encore qu'il passe voir Raymond dans sa maison de retraite. Avant de le quitter, son Drake sous le bras, Guy demanda :

-Au fait, à force de t'appeler « le sorcier », je ne me souviens même plus de ton indicatif ! C'est quoi, déjà ?

-F7DRD... Remarque, je trafique tellement peu qu'il m'arrive aussi de l'oublier.

-Oui, ça me fait ça aussi... A bientôt sorcier !

-Ouais, j'espère que ce ne sera pas au cimetière...

-Parle pas de malheur !

*

N'eût été sa quasi impotence due à son attaque, Raymond avait toute sa tête et l'esprit toujours aussi vif. Alzheimer, ça le faisait plutôt rigoler, il disait même qu'il aurait préféré en être un peu atteint pour ne pas se rendre compte de son état. Ils discutèrent un bon moment et il était manifeste que Raymond était au courant de presque tout ce qui se passait dans le monde radioamateur. Du coup, Guy n'avait plus grand-chose à lui apprendre :

-Mais comment tu fais pour savoir tout ça ?

-Internet, jeune homme ! L'infirmière chef me laisse squatter le PC de l'infirmerie depuis que le Kyné lui a dit que c'était très bon pour ma rééducation... Du coup, j'y passe des heures carrées, d'autant qu'il n'y a rien d'autre à faire ici.... À part la télé et les soirées belotte, c'est carrément nul. Enfin, la bouffe est correcte, c'est déjà ça.

Une aide soignante leur proposa un café et ils acceptèrent, Guy commençait à avoir faim mais l'endroit ne devait pas faire self service. Heureusement qu'il trouverait des sandwiches à la gare. Raymond fit, alors que l'aide soignante posait deux tasses fumantes sur la table :

-Pas mal, le site de Hamonline... Et drôlement bien renseigné ! J'imagine que ça ne doit pas te faciliter

la tâche ? J'ai vais plusieurs fois par jour, ça me fait rire.

-Oui, c'est le moins qu'on puisse dire. On était sacrément plus tranquilles à l'époque. Vous n'auriez jamais pu faire ce que vous avez fait si internet avait existé... Vous avez eu du pot, en fin de compte.

-Oui, remarque, on aurait certainement trouvé une solution. Au fait, tu n'es pas trop embêté avec cette histoire qui vient de sortir ? Le contrôle fiscal de F7CW, je veux dire.

-Non, ça va... Ils ne connaissent pas l'essentiel.

Raymond n'était pas non plus au courant des détails de l'affaire même si le vieux renard subodorait un truc louche. Mais il avait la décence de ne pas poser de question : entre « gentlemen », il y avait des sujets qu'on savait ne pas aborder.

Guy finit par demander à Raymond :

-Au fait, puisque je te vois, j'ai un petit souci avec un administrateur. Claude, un chieur... Tu ne dois pas le connaître. Je ne le sens pas, ce type, je suis sûr qu'il manœuvre en coulisse contre moi et j'aimerais bien l'allumer un peu. Tu n'as pas une idée ?

-Hummm... Attends voir que je réfléchisse. Tu m'as bien dit que ton secrétaire général passe son temps sur internet ?

-Ha ça, y'a pas moyen de l'en sortir !

-Et bien, tu lui demandes d'envoyer des infos à Hamonline en s'arrangeant pour faire croire que c'est ce Claude qui balance ! En passant par un proxy, il ne devrait pas pouvoir être tracé depuis les locaux de l'ANAR. Des infos que tu n'aurais données qu'à ce Claude. Comme ça, tu le coincés et tu le tiens !

Guy était sidéré. Il fit :

-Tu me troues littéralement le fion Raymond. Ecoutes, je me demande des fois si tu n'es pas le diable ! En attendant, cette manip' va plaire à F7ING, il adore les coups tordus. Je vais m'arranger dès le prochain CA pour confier un scoop à la noix à Claude, et comme ça va sortir peu après sur Hamonline si Albert n'est pas trop manche, je tiendrai l'autre emmerdeur par les burnes. J'ai bien fait de venir te voir !

Ils continuèrent à deviser un bon moment pour affiner la manœuvre. Puis, au moment de s'en aller, Guy se demanda s'il allait dire à Raymond que les deux branquignols qu'il n'aimait pas s'apprêtaient

à reprendre l'ED de Haute Sambre. Finalement, il s'abstînt, son vieux complice n'aurait pas aimé ça. Pas du tout. Et comme il risquait de casser sa pipe avant que cela n'arrive, mieux valait ne pas risquer de lui gâcher ses derniers instants. Ils s'embrassèrent, comme toujours, au moment du départ.

Guy arriva à temps à la gare et put s'acheter un casse croûte, un « panini aux 4 fromages » qu'il dévora à même le comptoir de la buvette. Avec une bière pour faire passer. Il lui tardait quand même de retrouver le confort de son bureau présidentiel. Il passa le trajet de retour dans le train – première classe, c'est l'ANAR qui payait - en se demandant à quel endroit de son bureau il allait déposer le Drake. Peut être qu'il allait falloir acheter un nouveau meuble pour le mettre en valeur ?

*

CINQUIEME EPOQUE
Longtemps après

XVII

Guy somnolait dans le jardin de la maison de retraite des « Myosotis Bioniques », bien calé dans son fauteuil roulant électrique – alimenté par une mini pile à uranium qui lui conférait une autonomie de plusieurs années, bien plus qu’il n’en aurait besoin - avec un plaid écossais disposé sur ses genoux. Il prenait des forces car les jeunes du collège d’à côté allaient arriver sous peu et, pour certains, un particulièrement, le presser de questions comme cela arrivait chaque semaine depuis que le jumelage « Collège / Maison de retraite » avait été mis en place par la municipalité. Les collégiens occupaient un peu les anciens tandis que ces derniers finissaient de vider leur mémoire plus ou moins vive en diatribes ergotantes.

La horde sauvage arriva peu après et quelques jeunes s’approchèrent plus particulièrement de lui :

-Alors pépé, comment vas-tu depuis la dernière fois ?

-Ça va les jeunes, ça va ! Alors, de quoi voulez vous que je vous parle aujourd'hui ?

-De la radioamateur ! Raconte nous des histoires de radioamateur ! C'est vrai que vous utilisiez des appareils pour communiquer ? Des espèces de grosses machines ? Avec des antennes énormes. Vous n'aviez pas de satellites et les implants neuraux n'existaient pas ?

-Et non, ça n'existait pas ! Enfin si, les satellites on en avait sur la fin, mais pas les implants neuraux. A ce propos, mettez donc les vôtres en veille, qu'on puisse un peu parler calmement... J'ai l'impression que quand ils sont connectés, vous êtes constamment dans la lune.

Les gosses s'exécutèrent promptement d'un simple battement de paupière. Les implants neuraux... Une puce électronique implantée dans le cerveau des adolescents par nano technologie. Avec ça, chaque être humain avait accès à une infosphère globale qui entourait la planète et où il pouvait piocher n'importe quelle information, communiquer avec n'importe qui, commander une pizza où composer son programme télé. Une sorte d'internet de troisième ou de quatrième

génération qui s'affranchissait de support matériel et rendait obsolètes les technologies les plus performantes fondées sur du hardware. Guy n'avait pas voulu tenter de s'équiper de ce truc quelques années plus tôt d'autant que l'opération présentait des risques pour les cerveaux fatigués. Et puis, l'univers dans lequel il baignait n'avait plus grand chose à voir avec celui qu'il avait connu, il se sentait comme un alien dans son propre monde et se prenait parfois à envier tous les anciens qui étaient morts depuis longtemps. Et cette satanée médecine qui ne cessait de progresser et prolongeait sa vie d'année en année, presque malgré lui... Ces traitements ADN qui gommaient largement les effets du vieillissement. Heureusement qu'au-delà d'un certain point, 125 ans pour être précis, ça ne marchait plus. Personne ne savait pourquoi, sauf les mauvais esprits qui disaient que la surpopulation était une vraie plaie et qu'il fallait bien que les vieux meurent un jour. Heureusement d'ailleurs que les pays du tiers monde ne bénéficiaient pas de cette technologie, leurs populations poussaient même la solidarité jusqu'à défunter de plus en plus tôt afin de faire de la place aux nantis de l'hémisphère nord qui était en train de se transformer en gigantesque maison de retraite.

Les enfants baignaient quant à eux dans cet univers technologique ultra sophistiqué comme des poissons dans l'eau, et toutes ces histoires de postes de radio, d'antennes géantes ou de télégraphie avaient l'air de sortir de l'âge de pierre. Tous sauf un, Edwin, qui lui demandait sans cesse de lui raconter les mêmes histoires, les concours de radioamateur gérés sur de vieux ordinateurs, les histoires de propagation et les parasites... Le premier SOS aussi, cette histoire le fascinait. Il apprenait le code « Q » avec Guy et lui lançait, à chaque fois qu'il le rencontrait : « QRZ ? ». Et Guy répondait invariablement : « F7GM ». Une sorte de code secret entre eux deux seuls. Et à chaque fois, Edwin avait une drôle de lueur dans l'œil.

Ce jour là, Guy décida qu'il était temps de confier son secret à Edwin, il savait qu'il n'en avait plus pour très longtemps -ses 124 ans approchaient - et, en tant que dernier membre vivant du « cercle des anciens », il était porteur d'une lourde responsabilité :

-Dis moi, Edwin, tu aimerais que je te montre quelque chose que plus personne ne connaît en ce monde ?

-Un peu que j'aimerais ! QRM ?

-Non, Edwin, QTH !

Edwin ne maîtrisait pas vraiment toutes les subtilités du code « Q » mais bon, cela n'avait plus aucune importance. « Suis moi, alors, on y va... ».

Ils partirent en direction du vaste sous sol de la maison de retraite qu'ils parcoururent ensuite longuement, c'était un vrai dédale dans lequel Icare n'aurait eu aucun mal à se perdre. Mais bon, Icare n'avait pas de GPS installé sur son fauteuil roulant, contrairement à Guy. Enfin, au bout d'un long moment, Guy s'arrêta devant une porte métallique peinte en gris et sortit une clé électronique de sa poche qu'il tendit à Edwin :

-Tiens, ouvre... Le concierge m'a à la bonne et me sous loue ce local, je suis le seul à avoir la clé.

La lumière s'alluma automatiquement et Edwin découvrit des matériels bizarres sur un établi :

-Qu'est-ce que c'est, F7GM ?

Guy s'approcha de l'établi sans répondre et appuya sur un bouton qui ornait la façade d'un appareil. Un bruit de fond composé de crachotements se fit aussitôt entendre et il commença à tourner un gros bouton en disant :

-Bien sûr, il n'y a plus rien à écouter... Mais tu

aurais entendu ça de mon temps ! Il y avait des signaux partout, de la SSB, de l'AM, de la CW... Et même des modes numériques sur la fin...

Edwin regardait l'engin en ouvrant de grands yeux :

-Mais qu'est-ce que c'est que cet appareil ?

-Un Drake R4C. Un vieux Drake... Comment tu le trouves ?

-Ça alors... C'est super beau !

-Oui, tu peux le dire Edwin, cet appareil est carrément magnifique.

-Hé, on dirait qu'il y a des lumières dedans !

-En effet, ce sont les tubes électroniques. Mais ce serait trop long à t'expliquer, de toute façon, tout ça a disparu depuis bien longtemps... Et puis, si ça t'intéresse vraiment, tu trouveras tous les renseignements que tu veux dans l'infosphère, avec ton implant.

Ils restèrent là un long moment pendant lequel Guy balaya rêveusement les cinq bandes de l'appareil qui était relié à un bout de fil serpentant au plafond de la pièce. Mais il n'y avait vraiment plus personne, plus rien du tout, même sur la bande des 20 mètres. Il expliqua ensuite à Edwin la

fonction des principaux boutons puis, au moment de repartir, lui tendit la clé électronique en disant :

-Tiens, elle est à toi maintenant. Et tout ce qui est sur cet établi aussi. Prends en soin, c'est tout ce que je te demande ! Désormais, tu seras F7ZZZ, le dernier des radioamateurs du pays. Peut être même du monde ?

-Super ! Je suis un vrai radioamateur alors ?

-Oui Edwin, tu peux en être sûr et certain !

Ils parcoururent le sous sol en sens inverse et Edwin demanda :

-Dis donc, F7GM, je peux reconnecter mon implant neural sur l'infosphère ? Il faut que je raconte ça aux copains et que je leur envoie les images !

-Vas-y, F7ZZZ, connecte toi. Je vais aller boire une bière pendant ce temps là.

FIN

Nota : comme précisé en avant propos, cette histoire est une fiction. La « noirceur » des personnages, leurs travers ou leurs motivations sont un parti pris de l'auteur qui préfère

L'irrésistible ascension de F7BVR

s'appesantir sur le « côté obscur » des choses plutôt que sur ce qui va bien. D'un point de vue romanesque, c'est beaucoup plus amusant. Un peu comme aux informations télé où on ne parle jamais des trains qui arrivent à l'heure. Mais plutôt de ceux qui déraillent !

F6HQY

21/02/09